IMAGES & MÉMOIRES

BULLETIN
n°62 – Automne 2019

Sommaire

Éditorial **p. 1**

Activités
Vie associative – Expositions – Publications – Ventes aux enchères – Avis de recherche **p. 2**

Études et varia
- *Jean-Kely Paulhan :* Jean Paulhan à Madagascar : une histoire de reconnaissance et d'hospitalité Tentative de portrait à travers ses lettres de 1907-1910 **p. 13**
- *Alain Tirefort :* La valiha, instrument symbolique de Madagascar **p. 27**
- *Xavier Ricou :* Un photographe au Sénégal : Roland Lefèvre et le studio "Kaokack-Photo" **p. 32**
- *Jean-Jacques Fadeuilhe :* Le *Nieuport II* du lieutenant Philippe Féquant photographié par Pierre Tacher à Saint-Louis du Sénégal le 2 juin 1912 **p. 37**

Couverture : ***30 Madagascar – Tananarive. Joueur de Valiha et Danseuse***
Collection M. T. (Ateliers de Phototypie Guende Marseille)
La même carte postale (vers 1905) figure dans les Archives Jean Paulhan.

***Images & Mémoires* est une Association loi 1901.**

Siège social et Président
8 rue des Abondances, 92100 Boulogne-Billancourt - srichemond@hotmail.com ☎ : +33 6 75 37 88 36

Rédaction du *Bulletin*
Jean Michel ANDRAULT, Rés. Les Chartrons, bât. B esc. A apt 94, 46 ter rue de Leybardie, 33300 Bordeaux
andrault.jean-michel@neuf.fr - ☎ : +33 6 85 28 40 96

Site Internet **http://www.imagesetmemoires.com**
Création et maintenance : Isabelle DAUBIÉ - *Mises à jour* : Pascale NOURISSON

Bureau I&M
Président : Stéphane RICHEMOND ; *Vice-Président* : Alain TIREFORT ;
Secrétaire générale : Josette RIVALLAIN ; *Secrétaire générale adjointe* : Pascale NOURISSON ;
Trésorier et Rédaction du Bulletin : Jean Michel ANDRAULT ;
Conseillers : Patrice ARNAUD-BATTANDIER ; Hassine BEN CHAABANE ; Raymond CÉSAIRE ;
Florelle CHAPELLE ; Salimata CISSE ; Franck HOUNDÉGLA ; Ghislain de la SAYETTE ;
Christian LEWICKI ;János RIESZ ; Philippe TABUTEAU ; Laurent TOFFANELLO ;
Vérificateur des comptes (hors Bureau) : Gilles COULOMB

Correspondants
Côte d'Ivoire : Evelyne LODUGNON KALOU (evkalodugnon@gmail.com) ;
Burkina Faso : Jean-Claude WALLET (jean-claude.wallet@orange.fr) ;
Mali : Sébastien PHILIPPE (edificaremali@gmail.com) et Domossé KONARE (kdomosse@yahoo.fr) ;
Sénégal : Isabelle DAUBIÉ (isabelle@maison-abaka.com) ;
Cameroun : Giscard Lionel NANA MBAKOP (lionelmbakop@rocketmail.com) ;
Allemagne : János RIESZ (janos.riesz@gmx.de) ; ***Belgique :*** François BIOCHE (aidev@skynet.be).

Membre d'honneur : Georges MEURILLON (1945-2007)

Adhésions

Cotisations 2019 et 2020*	:	**Europe, Amérique**	**Nationaux d'Afrique (zone CFA)**	**Asie**
Normale	:	30 €	5 000 F	20 $ US
Etudiant, sans emploi	:	10 €	5 000 F	
Donateur	:	à partir de 60 €	10 000 F	
Bienfaiteur	:	à partir de 300 €		

* *Rappel : la loi française permet de déduire 66 % des cotisations versées. Un reçu fiscal vous est adressé chaque année.*

Les cotisations et achats d'ouvrages peuvent être réglés par virement bancaire sur le compte de l'association :
Société Générale Intendance Bordeaux : Compte 30003 00370 00037281611 72
Identification internationale : IBAN FR76 3000 3003 7000 0372 8161 172
Identifiant international de la banque (BIC) : SOGEFRPP
ou par Paypal à l'adresse suivante : srichemond@hotmail.com

Réalisation de ce *Bulletin* : Jean Michel ANDRAULT
N° ISSN : 2105-1410 - Dépôt légal : janvier 2020
Bulletin imprimé par ***Sofii***, 113 Chemin de Ronde, 78290 CROISSY SUR SEINE

Les opinions émises dans les articles du *Bulletin* n'engagent que leurs auteurs.
Droits de reproduction réservés et soumis à l'autorisation d'*Images & Mémoires*

Nos projets d'expositions
prennent un nouvel essor

Éditorial

Depuis quelques temps, nos projets d'exposition ont marqué le pas. En effet, après une période faste de trois ou quatre expositions annuelles, seules une ou deux voient maintenant le jour chaque année. Pourtant les projets restent nombreux : Gao 1930-1960, Lomé 1884-1914, Gaoua et le pays lobi, *et toujours* Le Train d'Abidjan à Ouagadougou *qui doit terminer son parcours.*

Signalons que cette dernière exposition, montée par Jean-Jacques Fadeuilhe, déjà présentée à Bobo-Dioulasso et Abidjan, vient de l'être à Yamoussoukro dans le lieu prestigieux de la Fondation Félix Houphouët-Boigny pour la Recherche de la Paix, grâce au concours précieux d'Evelyne Lodugnon Kalou, notre correspondante en Côte d'Ivoire. Il ne lui reste plus qu'à être présentée à Bouaké, ce qui est prévu en mars, et à Ouagadougou, pour achever son périple.

L'organisation de nos expositions va bénéficier du renfort de Nicole Penciolelli qui avait conçu l'exposition consacrée à Gaoua. Rappelons que cette dernière, déjà présentée dans la capitale du pays lobi, devrait l'être à Bobo Dioulasso avec le concours de Laurent Toffanello et de Jean-Claude Wallet, notre correspondant au Burkina Faso.

Nicole Penciolelli, qui a prévu de rejoindre notre Bureau en juin prochain, devrait nous aider à réaliser l'exposition de Lomé et sans doute celle de Gao, qui pourrait se tenir au musée de Bamako et/ou à l'Institut français qui sont des partenaires de longue date, ainsi qu'au musée du Sahel, à Gao. Nous pourrons compter sur le concours toujours précieux de Sébastien Philippe, notre correspondant au Mali. Le projet d'exposition à Gao bénéficie aussi des contributions notables de Gilbert Chalindard et Peter Kelly. Rappelons que Peter Kelly avait déjà participé de façon importante à ceux consacrés aux histoires postales du Mali et du Burkina-Faso qui avaient vu le jour au musée de la Poste de Bamako, en 2012, et au musée national du Burkina, en 2013.

Nous avions dans le passé apporté notre concours à deux expositions itinérantes conçues par l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, la première L'Afrique d'hier à demain cinquante ans après les indépendances, *six fois présentée en 2010-2011, la seconde* France-Vietnam – Quatre siècles de relations, *trois fois présentée en 2013-2014. De même, nous avons participé à plusieurs séances de cette Académie qui va célébrer son centenaire en 2022. Dans ce cadre, notre association pourrait proposer une exposition dont le thème reste à définir.*

Nous restons ouverts pour apporter notre concours logistique et iconographique à tout projet que pourraient nous soumettre nos membres.

Nous vous souhaitons bonne lecture de notre Bulletin *et vous adressons nos Meilleurs Vœux pour l'année 2020, pour vous et les vôtres.*

Stéphane Richemond

Vie associative

Réunions de Bureau

Notre dernière réunion de Bureau s'est tenue à **Bruxelles,** 679 Chaussée d'Alsemberg, 1180 Uccle, **le samedi 28 septembre 2019**. Son ordre du jour était le suivant :

1) *Approbation du compte rendu de la réunion de Bureau du mars 2019*
2) *Approbation du compte rendu des dernières Assemblées Générales*
3) *Vie associative – adhésions – radiations – Nos expositions passées et prochaines*
4) *Les* Bulletins *d'Eté et d'Automne B61 et B62*
5) *Les prochains* Cahiers *et* Catalogues *d'Images & Mémoires*
6) *Questions diverses*

Malgré l'éloignement exceptionnel de cette réunion, nous avons été plus nombreux que d'habitude.

De gauche à droite : debout : J. M. Andrault, A. Tirefort, F. Chapelle ; assis : N. Penciolelli, J. Rivallain, S. Richemond, S. Cissé, R. Césaire, G. de la Sayette, P. Nourisson.

La réunion suivante se tiendra à Paris **samedi 25 janvier 2020** au restaurant **Le Congrès, 144 boulevard Exelmans, 75016** sur l'ordre du jour suivant :

1) *Approbation du compte rendu de la réunion de Bureau du 28 septembre 2019*
2) *Vie associative – adhésions – radiations – Nos expositions passées et prochaines*
3) *Les* Bulletins *d'Automne et d'Hiver B62 et B63*
4) *Les prochains* Cahiers *et* Catalogues *d'Images & Mémoires*
5) *Questions diverses. Date et lieux de la réunion de printemps et de la prochaine AGO.*

Nos adhérents

Nous souhaitons la bienvenue à **notre nouvel adhérent** :

401 Yves Bertrand intéressé par les transports maritimes et fluviaux (toute région géographique), chantiers navals, première et seconde guerre mondiale, période coloniale et postcoloniale.

Nous remercions chaleureusement :

- *Nos membres bienfaiteurs :* **Raymond Césaire, Isabelle Daubié, Philippe Fages, Christraud Geary, Christophe Richemond, Olivier Richemond (†), Stéphane Richemond**

- *Nos membres donateurs 2018 :* **Jean Michel Andrault, Jean-François Bassigny, François Bioche, Pierre-André Dürr, Gilles Fédière, Guy Hugues, Peter Kelly, Philippe Koch, Philippe Oberlé, Hervé Percepied, Ghislain de la Sayette, Alain Tirefort, Nicole et Raymond Trampoglieri**

- *Nos membres donateurs 2019 à ce jour :* **Jean Michel Andrault, Yves Bertrand, François Bioche, Pierre-André Dürr, Philippe Fages, Guy Hugues, Peter Kelly, Christian Lewicki, Joël Montague, Philippe Oberlé, Hervé Percepied, Yves Pirame, Ghislain de la Sayette, Alain Tirefort, Nicole et Raymond Trampoglieri**

Ils contribuent très sensiblement à notre budget.

Rappelons que notre Assemblée générale extraordinaire de juin 2011 avait adopté la modification suivante de l'article V des statuts concernant les membres bienfaiteurs :

« Sont membres bienfaiteurs ceux qui versent volontairement une cotisation au moins égale à dix fois la cotisation annuelle ou ceux qui auront offert un service facturable équivalent. Sont membres donateurs pour l'année en cours ceux qui versent volontairement une cotisation au moins égale à deux fois la cotisation annuelle. Le titre de membre bienfaiteur ou de membre donateur est décerné par le Bureau après constat par celui-ci du don ou du bienfait en faveur de l'association. »

Les cotisations et dons donnent lieu à une <u>attestation annuelle</u> (envoyée en avril) permettant, selon la fiscalité française en vigueur, de récupérer 66 % de leur montant.

Expositions I&M en cours ou en préparation

Nos expositions se tiennent le plus souvent hors de France et sont alors définies en étroite collaboration avec nos sections locales. Elles ont lieu, en principe et prioritairement, dans des établissements (Instituts Français, Musées Nationaux…) membres de notre association ou dont les responsables sont membres de notre association. Le problème de l'espace d'exposition ne se pose pas en général.

*La contribution d'I&M se réduit le plus souvent à l'apport d'images commentées, à la conception des panneaux d'exposition, des affiches et des flyers. En général, le budget de l'exposition ne permet pas d'impression sur kakémono ou panneaux en foamex. Pour cette raison, nous imprimons nos panneaux sur papier format A3 ou A2. Notre participation au**x** budgets d'exposition est en général inférieur**e** à 1 000 €, ce qui peut sembler faible en regard des budget**s** consacré**s** aux expositio**ns** en Europe ; cependant ceci doit être rapporté au nombre de visiteurs qui, en Afrique subsaharienne francophone, à l'exception du Sénégal et de la Côte d'Ivoire, dépasse rarement quelques centaines.*

- ***Le train d'Abidjan à Ouagadougou 1898-1958 à Yamoussoukro (25-30 novembre 2019)***

Evelyne Lodugnon Kalou, notre correspondante en Côte d'Ivoire, a présenté cette exposition dans le cadre très prestigieux de la Fondation Félix Houphouët-Boigny pour la Recherche de la Paix **(Yamoussoukro) le 25 novembre 2019**, en présence du préfet, du maire de Yamoussoukro et du consul du Burkina-Faso. Le Pr Jean Noël Loucou, Secrétaire général de la Fondation parrainait la cérémonie. L'exposition était réalisée en partenariat avec le Département d'histoire de l'université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan et l'Institut d'Histoire d'Art et d'Archéologie Africain. Le commissariat étant assuré par le Dr Evelyne Lodugnon Kalou et le Pr Mathias Savadogo.

Hall de la Fondation Félix Houphouët-Boigny pour la Recherche de la Paix

Inauguration de l'exposition

Evelyne Lodugnon Kalou présentant l'exposition

Eveline Lodugnon Kalou envisage de présenter cette exposition à **l'université de Bouaké** à l'occasion du colloque qui s'y tiendra du **11 au 13 mars 2020**, où elle prononcera une conférence. Quelques photographies de la collection Jean-Jacques Fadeuilhe sur la ville de Bouaké pourront aussi être présentées à cette occasion.

Cette exposition montée par **Jean-Jacques Fadeuilhe** a déjà été présentée par Jean-Claude Wallet, à Bobo-Dioulasso (Institut Français en novembre 2015), et par Evelyne Lodugnon Kalou à Abidjan (Institut d'histoire d'art et d'archéologie africains en avril 2018). Elle pourrait être présentée à Ouagadougou avec le concours de Laurent Toffanello et de Jean-Claude Wallet. Un jeu de panneaux de l'exposition est disponible à Bobo-Dioulasso auprès de Jean-Claude Wallet, notre correspondant local.

Au moins un des projets suivants d'exposition pourrait se concrétiser en 2020. Ceux-ci n'ont pas, à notre connaissance, avancé de façon concrète depuis le trimestre dernier. Nous les rappelons donc brièvement.

♦ ***Gao 1930-1960***

Depuis plusieurs années nous nous intéressons à l'iconographie de Gao en vue d'une exposition au Mali. Nous avons maintenant une matière suffisante pour la monter. Sébastien Philippe et Stéphane Richemond pourraient mener à bien ce projet. Nous bénéficions pour cette exposition des contributions de Peter Kelly, d'Alain Millet et de Gilbert Chalindard.

♦ ***Images de Gaoua et du pays lobi***

Notre adhérente Nicole Penciolelli est à l'origine de ce projet dont elle est la chef de file. Laurent Toffanello, Stéphane Richemond et Jean-Claude Wallet y apporteront leur concours. Il est prévu que cette exposition soit présentée à Bobo-Dioulasso, à Gaoua, et peut-être à Ouagadougou. Cependant, pour des questions de sécurité, les organismes d'accueil ne sont pas prêts à la recevoir actuellement à Bobo-Dioulasso ou à Ouagadougou.

♦ ***Lomé 1884-1914***

L'ouvrage *Lomé 1884-1914 – Images de la période allemande* est maintenant disponible chez L'Harmattan, et en constituera le catalogue. Il reste à concevoir les panneaux et trouver un lieu d'exposition.

♦ ***Charles Boirau (1889-1958) – Regards croisés sur un dessinateur de l'outre-mer***

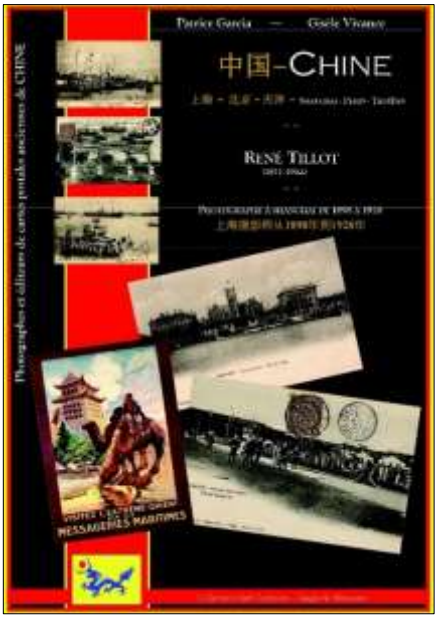
Cette exposition, montée par Jean-Luc Le Bras en 2015 et que nous avons déjà présentée trois fois, est disponible, montée sur panneaux. Nous sommes ouverts à toutes les suggestions.

Publications et activités d'I&M et de nos adhérents et amis

♦ **Un nouveau *Cahier d'I&M* : Stéphane Richemond, *La représentation sculpturale du Noir en Belgique. De l'Indépendance de la Belgique au lendemain de la Grande Guerre (1830-1920)***

Cahier d'Images & Mémoires, novembre 2019, 48 pages, 50 illustrations..
Ce *Cahier* est présenté de façon plus détaillée page 36.

♦ **Patrice Garcia, Gisèle Vivance : *Chine, Shanghai Pékin TienTsin – René Tillot (1873-19xx) photographe à Shanghai de 1898 à 1928***



Collection Cart'Outremer (Photographes et éditeurs de cartes postales anciennes de Chine), décembre 2019. Co-édition Photos.Cartes.Outre-Mer (Galerie Garcia-Goa) et Images & Mémoires ; 52 pages, nombreuses illustrations (20 €, ou 15 € pour les adhérents – voir les conditions de commande en 3e page de couverture).

Notre ami Patrice Garcia et Gisèle Vivance poursuivent, après leur publication *Chine - Les cartes postales stéréoscopiques (1900-1910*), leurs recherches sur les photographes et éditeurs de cartes postales de la Chine, avec cette fois-ci René Tillot, photographe à Shanghai au début du XXe siècle, dont on retrouve les clichés sur de nombreuses cartes postales.

René Tillot est l'un des premiers photographes français éditeurs de cartes postales sur la Chine. Il a réalisé durant la période 1898-1920 plus d'un millier de photographies sur Shanghai, Pékin (Beijing) et Tien-Tsin (Tianjin) ainsi que d'autres localités comme Suzhou, Ningpo, Cheffo, etc.

Une partie de ces photographies a servi à la réalisation de cartes postales. Plus de 300 cartes ont été imprimées et Tillot a utilisé les services de l'un des meilleurs imprimeurs de France : Albert Bergeret (1859-1932) de Nancy.

Cette première série de cartes postales est tout à fait remarquable, tant par les sujets traités, la qualité des clichés et l'oeil avisé du photographe, que par la qualité d'impression, réalisée au moyen d'un procédé très performant pour l'époque, la « phototypie », dont le rendu d'impression est tout à fait remarquable.

À partir de ces clichés, plusieurs séries de cartes ont été éditées. Ainsi on retrouve outre la 1re série imprimée par Bergeret, des séries éditées par les « Messageries Maritimes, » d'autres séries comportant la mention seule : « Cliché R .Tillot » ; d'autres séries sont « anonymes », mais les photographies sont bien de R. Tillot.

L'étude commence logiquement par des présentations biographiques et techniques : les frères Tillot et leurs sociétés à Shanghai ; les éditions des Messageries Maritimes ; l'imprimeur Bergeret à Nancy. Il est aussi à noter quelques explications et un utile tableau de correspondance pour la transcription des caractères chinois en langage EFEO et Pinyin (les différentes graphies sont utilisées au long de l'étude).

La partie la plus développée nous fait voyager à travers la Chine avec les clichés de René Tillot et des commentaires issus principalement de textes d'auteurs-voyageurs contemporains. Shanghai, Suzhou, Ningpo, Chusan, Cheffo, TienTsin, Pékin… Les paysages, les temples, l'activité économique, les petits métiers, les artistes… sont tour à tour évoqués et magnifiquement illustrés.

Enfin, un essai de datation, une cartoliste et des tableaux de correspondance des 5 séries présentées, et une bibliographie, viennent conclure cette étude indispensable à qui veut connaître les premiers photographes de la Chine.

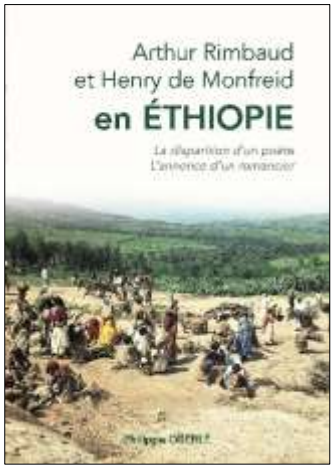
♦ **Le *Bulletin philatélique n°169* de COL.FRA (3e trimestre 2019)**

L'association COL.FRA, spécialisée dans l'histoire postale des pays d'outre-mer et partenaire d'I&M, publie un *Bulletin* trimestriel très bien illustré, dont les préoccupations recoupent souvent celles d'I&M.

Ce numéro de 28 pages s'ouvre par deux articles de Pierre Puech consacrés à la Guyane : "Révolution Française [le timbre de 1939], une énigme philatélique ?" et "Du courrier peu banal de Guyane" qui examine plusieurs exemples de bizarreries postales. Deux articles s'intéressent à Madagascar. Edward Grabowski présente "Le type Sage avec surcharge POSTE FRANÇAISE MADAGASCAR. Un éloge à Randi", et Philippe Richard examine "Madagascar, la première série surchargée de 1902". Puis Marc Parren poursuit son étude sur "Les oblitérations de Centrafrique après l'indépendance". Enfin Michel Jouvent fait le point "A propos d'une variété de Pakhoi".

Des rubriques d'actualité et des réflexions et compléments sur les textes parus viennent compléter ce riche sommaire.

Renseignements : COL.FRA, BP 628, 75367 Paris Cedex 08 – **www.colfra.org**



♦ **Philippe David,** ***« TIMBO est morte ! ». Vie, mort et mémoire (Fouta-Dialo, Guinée)***

Paris, Éditions Sépia, 2019. 156 pages, broché 13,5 x 21,5 cm. 16,50 €. ISBN : 979-10-334-0139-1.

Philippe David, co-fondateur et ancien président d'Images & Mémoires, s'attache à nous faire (re)découvrir Timbo, une ville guinéenne qui lui est chère. Modeste mais prestigieuse capitale politique, Timbo a régné pendant un siècle et demi sur l'état théocratique confédéral et original imposé par les Peuls aux populations non islamisées du Fouta-Dialo au début du XVIIIe siècle.

Aujourd'hui résignée, Timbo, lointaine héritière d'une histoire exceptionnelle, unique dans toute l'Afrique de l'Ouest, se survit à l'ombre de sa mosquée neuve. Peu célébrée, très insuffisamment racontée, elle méritait cette évocation et mérite peut-être de futures recherches encore plus exigeantes. Dès aujourd'hui en tout cas, l'auteur, saisi il y a très longtemps par le charme particulier des Peuls et du Fouta, aura tenu la promesse qu'il s'était faite de mieux les connaître et de mieux leur rendre hommage.

♦ **Jean-Luc Le Bras,** ***L'Etoile Occidentale. Une loge européenne à Dakar (1899-1960)***

Paris, Dervy Éditions, 2019. 608 pages, illustrations, broché 14 x 22,1 cm. 27 €. ISBN : 979-1-02-420532-8.

Notre ami Jean-Luc Le Bras livre avec cette volumineuse étude une véritable somme sur cette Loge maçonnique dakaroise qui fut au cœur de l'histoire du Sénégal, de la conquête coloniale à l'indépendance.

Le contexte général, les diverses phases de l'histoire de la Loge, les hommes qui l'ont créée puis développée, les combats parfois contre l'administration coloniale, pour la laïcité et la République, pour l'émancipation d'une élite noire, sont retracés pour la première fois avec précision.

La période où les francs-maçons ont été les plus influents dans la mise en place et l'ancrage de la IIIe République est aussi celle de la conquête de l'Empire, servie par une administration coloniale largement aux mains de francs-maçons.

L'Afrique occidentale française et le Sénégal sont, à cet égard, d'un intérêt particulier. Sont à l'œuvre des personnalités exceptionnelles comme William Ponty, Jules Carde ou Marcel de Coppet. Gouverneurs généraux nommés par Paris, ces francs-maçons s'engagent avec conviction dans la « mission civilisatrice » et de développement qui leur est confiée.

Pragmatiques, ils adaptent les instructions de Paris à la situation locale et trouvent un accommodement avec le pouvoir religieux musulman et les confréries, tout en gardant à distance celui, également puissant, des catholiques. Ils encouragent l'émergence d'une élite politique et associent à leur administration ceux qui, après la Seconde Guerre mondiale, seront au pouvoir. Nombreux à rejoindre le général de Gaulle ou à être exilés par Vichy en 1940, ils accompagneront les premiers pas des Sénégalais vers l'indépendance.

♦ **Philippe Oberlé,** ***Arthur Rimbaud et Henry de Monfreid en Éthiopie. La disparition d'un poète, l'annonce d'un romancier***

Nîmes, autoédition, 2019. 280 pages, illustrations, broché 21 x 29 cm. 28 €.
En vente à la librairie Présence africaine, 25 bis rue des Écoles, 75005 PARIS, et chez l'auteur : Philippe Oberlé, 213 impasse des Bergeronnettes, 30900 NÎMES (contre chèque 28 euros, frais de port offerts pour la France métropolitaine).

Notre ami et adhérent Philippe Oberlé, spécialiste de la Corne de l'Afrique, nous informe de la parution, en autoédition, d'un nouvel ouvrage centré sur deux éminentes figures qui ont fréquenté, sans bien sûr se rencontrer, l'Éthiopie.

Rimbaud y a géré un comptoir commercial. Vingt ans plus tard, Monfreid arrive dans la même région du Harar pour exercer le même métier pendant plus de deux ans. Ils nous racontent les péripéties de leur existence à travers les lettres envoyées à leurs proches en France. L'auteur présente 200 photos de l'époque (1880-1920), dont une trentaine relatives à Djibouti, montrant ce que Rimbaud et Monfreid ont vu. Nous découvrons avec eux l'empire de Ménélik.

L'auteur avait publié chez Présence africaine en 1971 *Afars et Somalis, le dossier de Djibouti*, puis une *Histoire de Djibouti*. Il a publié ensuite une dizaine de livres sur Madagascar, la Côte d'Ivoire, le Sénégal, le Kenya.

- **Xavier Ricou (textes) et Malick Welli (photographies), *La Gare de Dakar***

Paris, Éditions Hémisphères et Maisonneuve & Larose, 2019. 192 pages, 256 photos et documents, relié 24 x 17 cm. 26 €. ISBN 978-2-37701-0 35-6.

Après *La Maison Senghor* et avant *La Cathédrale de Saint-Louis*, vient de paraître *La Gare de Dakar*. Une collection sur l'architecture coloniale au Sénégal serait-elle en train de naître ? Il s'agit d'un ouvrage publié par les éditions Hémisphères et Maisonneuve & Larose. La préface est signée par le président Macky Sall, les photos récentes sont de Malick Welli et les textes de notre ami Xavier Ricou. Il y est évidemment beaucoup question d'histoire ; celle de la ville de Dakar, en particulier.

En voici le pitch : « Achevée en 1914 et classée aux Monuments Historiques, la gare de Dakar est considérée comme un chef-d'œuvre de l'architecture coloniale. Mais, délaissée après l'abandon de la ligne Dakar-Saint-Louis, elle est progressivement devenue un squelette fantomatique de métal et de briques, vestige d'un empire disparu, affaibli par les hivernages successifs, abandonné aux vents et aux vagabonds. Quant à sa petite sœur de Rufisque, éloignée d'une trentaine de kilomètres, elle n'était pas en meilleur état. On pensa même à les raser, les effacer définitivement de la mémoire des hommes. Mais heureusement des génies protecteurs veillaient sur elles. En effet, le projet de Train Express Régional, qui reliera Dakar à la nouvelle ville de Diamniadio puis au nouvel aéroport AIBD, a permis leur restauration. C'était une belle occasion pour retracer, à travers cet ouvrage, l'histoire de la gare de Dakar, depuis sa construction en passant par son rôle lors des deux guerres mondiales, puis son abandon, son utilisation ponctuelle pour des manifestations culturelles et, enfin, sa renaissance grâce au projet de TER. »

- **Exposition *Akan, les valeurs de l'échange* à la Monnaie de Paris (2 avril - 3 novembre 2020)**

Notre secrétaire générale Josette Rivallain nous signale cette future exposition, à laquelle elle est associée. Nous la présentons brièvement et aurons l'occasion d'y revenir dans notre prochain *Bulletin*.

En 2019, la Monnaie de Paris a bénéficié, au titre de l'enrichissement des collections publiques, d'une importante donation de poids Akan (peuple du Ghana et de Côte d'Ivoire). La collection Dumoulin, forte d'un millier de poids, rejoignait ainsi la prestigieuse collection Abel donnée en 1980 au même établissement. Ces deux mille poids géométriques et figuratifs hissent la Monnaie de Paris au rang des trois plus grandes collections au monde.

Pour partie représentée au Musée du 11Conti – Monnaie de Paris, la collection Akan de la Monnaie méritait qu'une exposition lui soit consacrée, dont le commissariat est assuré par M. Dominique Antérion, Chargé des Collections et du Médaillier. Il est accompagné dans ce projet d'exposition par Mme Josette Rivallain, Maître de conférences honoraire, attachée au Museum National d'Histoire Naturelle, en tant que conseillère scientifique.

L'exposition est l'occasion de présenter la culture Akan, et d'expliquer ses relations très marquées par les échanges et le commerce avec le monde occidental : Portugal, Hollande, Angleterre, France… Les poids à peser la poudre d'or – seule « monnaie » longtemps admise par les Akan – étaient au cœur de ces relations.

Avoir de la poudre d'or pour monnaie impose de la peser. Ainsi, chaque Akan possède t'il sa balance, sa boîte à poudre, sa cuillère, ses poids.

Les poids Akan nous rapportent en miniature tout un univers. L'Afrique naturelle, animale et végétale y transparait avec une infinie variété d'espèces. Les symboles du pouvoir - couronnes, siège, flabellum… - sont un autre volet de cet univers. Quant à la vie quotidienne, elle n'est pas en reste avec meubles et objets domestiques reproduits en miniature.

Musée du 11 Conti, Monnaie de Paris, 11 quai Conti, 75006 PARIS.

Ventes aux enchères

Ventes d'automne sur le thème des arts européens consacrés à l'outre-mer

Comme nous l'avons déjà vu dans nos précédentes livraisons, les grandes ventes ont lieu principalement à l'automne et au printemps.

♦ Vente consacrée au thème du *Voyage* à Saint-Germain-en-Laye (27 octobre 2019)

La saison fut ouverte par l'Hôtel des Ventes de Saint-Germain-en-Laye avec une vente consacrée au thème du *Voyage*, comme c'est le cas deux fois par an depuis 2004. 403 lots furent soumis aux enchères à cette occasion par les commissaires-priseurs Frédéric Laurent de Rummel et Peggy Savidan.

On remarquait un bel ensemble d'œuvres de Paul Jouve (1878-1973), parmi lesquelles quelques lithographies originales et des ouvrages illustrés.

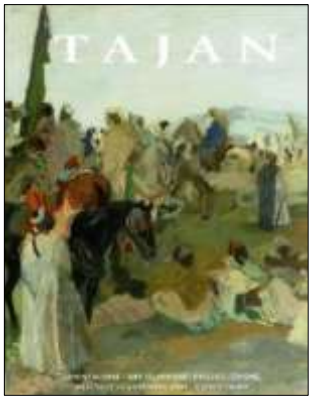
Citons une édition originale de 1934 (tirage limité à 50 exemplaires) de l'ouvrage *La vie des bêtes qu'on appelle sauvages* d'André Demaison illustré par Paul Jouve. Les illustrations comprennent 44 compositions originales de Paul Jouve. Il s'agit de l'exemplaire de Paul Jouve imprimé à son nom (estimé 4 000 - 5 000 €). Mentionnons aussi un exemplaire d'artiste sur papier Vélin de Rives de la biographie de Paul Jouve par Charles Terrasse, avec 182 illustrations de l'artiste (estimé 2 000 - 3 000 €).

Signalons aussi un certain nombre d'œuvres d'André Maire dont la plus remarquable est un ensemble de quatre panneaux concernant le Vietnam.

Ci-dessus : Paul Jouve *Éléphant et Python*
Epreuve originale sur papier Japon, justifiée épreuve d'artiste, cachet sec de l'artiste. 31 x 47 cm.
Estimation : 2 000 - 2 500 €.

À droite : André Maire, *Évocation du Viêtnam, environ de Dalat*
Huile sur quatre panneaux d'isorel, non signée.
228 x 270,5 cm.
Estimation 12 000 - 15 000 €.

♦ Vente d'art orientaliste, islamique et philhellénique par l'étude Tajan (13 novembre 2019)



Plus intéressante fut la vente qu'organisa l'étude Tajan, dans ses propres locaux de l'Espace Tajan (37 rue des Mathurins Paris 8e), le 13 novembre dernier. 351 lots furent soumis aux enchères.

Parmi les peintres, citons Maurice Bouviolle (1893-1971), Frederick-Arthur Bridgmann (1847-1929), Émile Dekers (1885-1968), Ludwig Deutsch (1855-1935), Étienne Dinet (1861-1929), Antoine Druet (1857-1921), Edy Legrand (1892-1970), Henri Pontoy (1888-1968), Édouard Verschaffelt (1874-1955).

À gauche : Frederick-Arthur Bridgmann, *Dans l'attente des instructions*
Huile sur toile signée et datée 1881. 29 x 41 cm.
Estimation : 35 000 - 45 000 € ; non vendue.

À gauche : Antoine Duret, *La Prière devant le palais d'or Harmandir Sahib, Armitsar, Inde*.
Huile sur toile signée et située. 64 x 81 cm.
Estimation : 15000 - 25 000 € ; vendue 31 200 € frais inclus.

À droite : Édouard Verschaffelt *Famille orientale en Algérie*.
Huile sur toile signée. 54 x 65 cm.
Estimation : 8 000 - 12 000 € ; vendue 10 400 € frais inclus.

La sculpture était, quant à elle, principalement représentée par Jean-Baptiste Belloc (1863-1919), Eugène L'Hoest (1874-1937), Louis Hottot (1834-1905), Émile Picault (1833-1916), Arthur Strasser (1854-1927), Emmanuel Villanis (1858-1914). Mentionnons aussi un certain nombre de sculptures anonymes éditées en céramique par la manufacture de Goldscheider à Vienne et par celle de Fontaine & Durieux, à L'Isle-Adam. Citons, en particulier, un *Porteur d'eau* par le sculpteur orientaliste autrichien Arthur Strasser.

Au centre : d'après Emmanuel Villanis *Jeune Fille au tambourin*
Édition en régule polychrome. H.98 cm.
Estimation : 2 000 - 4 000 € ; non vendue.

À droite : d'après un modèle d'Arthur Strasser, *Vendeur d'eau*.
Terre cuite modelée et peinte à froid. Édition de la manufacture viennoise de Friedrich Goldscheider, vers 1895. H. 100 cm.
Estimation : 3 000 - 5 000 € ; vendue 3 900 € frais inclus.

Ci-dessous : Antoine Gadan, *Bergères et enfants accompagnant leur troupeau.* (Détail)
Huile sur toile. 53 x 98 cm.
Estimation : 5 000 - 7 000 € ; vendue 6 500 € frais inclus.

♦ Vente d'art orientaliste par l'étude Gros & Delettrez (27 novembre 2019)

Comme chaque automne, l'étude Gros & Delettrez a organisé à l'Hôtel Drouot une vente d'art orientaliste, africaniste et islamique. 231 lots furent soumis aux enchères à cette occasion.

La peinture était représentée par Etienne Dinet (1861-1929), Alexis Delahogue (1867-1953), Rudolf Ernst (1854-1932), Antoine Gadan (1854-1934), Gustave Guillaumet (1840-1887), Francisque Noailly (1855-1942), Henri Pontoy (1888-1968), Alexandre Roubtzoff (1884-1949), André Suréda (1872-1930).

Francisque Noailly, *Fileuse dans un intérieur des Aurès-Algérie*
Huile sur toile, signée et datée 1900. 69 x 117 cm.
Estimation : 4 000 – 6 000 € ; non vendue.

La sculpture était représentée par Henri Dumage (1830-1888), Louis Hottot (1834-1905), Pierre Jules Mêne (1810-1879).

♦ **Vente d'art d'Orient et Orientalisme, par l'étude Millon (2 décembre 2019)**

L'étude Millon, comme chaque automne, a organisé une vente aux enchères où 150 lots d'art orientaliste ont été proposés. La vente d'art d'Orient, comprenant 438 lots, eut lieu le même jour.

La peinture était représentée par Narcisse Berchère (1819-1891), Maurice Bouviolle (1893-1971), Alexis Delahogue (1867-1953), Émile Deckers (1885-1968), Etienne Dinet (1861-1929), Hippolyte Lazerges (1817-1887), Egron Lundgren (1815-1875), Jacques Majorelle (1886-1962), Henri Philipotteaux (1815-1884), Alexandre Roubztoff (1884-1949), Henri Rousseau (1875-1953), Adolphe Schreyer (1828-1899), Adam Styka (1890-1959), André Suréda (1872-1930), Georges Washington (1827-1901). Aucune sculpture n'était proposée.

À gauche : Marcel Bouviolle, *Le Marché aux moutons*
Huile sur toile. 54 x 64,5 cm.
Estimation : 4 000 - 4 500 € ; vendue 4 000 € hors frais.

À droite : Henri Philipotteaux, *Scène de rue*.
Huile sur toile. 69 x 51,5 cm.
Estimation : 15 000 - 18 000 € ; non vendue.

François-Léon Prieur-Bardin (1870-1939), *Istamboul et la corne d'or.*
Huile sur panneau signée et datée 1903. 15,3 x 51 cm.
Estimation : 2 000 - 2 500 € ; vendue 4 500 € hors frais.

Avis de recherche – Avis de recherche – Avis de recherche

Togo

Dans le cadre de la préparation d'une exposition, nous sommes à la recherche du négatif, des droits et de l'auteur de la photographie ci-jointe.
Cette image a été prise en décembre 1960 devant l'ancien palais des gouverneurs à Lomé, et présente Hailé Selassié entouré de Sylvanus Olympio et des chefs traditionnels du Togo.
Elle a été repérée dans « Togo - Une année d'indépendance ». La seule référence trouvée est la suivante : 'Service de l'Information du Gouvernement Togolais'
Nous aimerions donc en savoir plus.
Contact Bernard Müller : mullersnoep@wanadoo.fr

Iconographie de Gao (Mali)
Nous recherchons de l'iconographie et de la documentation sur la ville de Gao.
Contact : srichemond@hotmail.com

Rois du Bénin
Je recherche toutes photographies sur les rois du Bénin (sauf le roi de la Nuit).
Contact : mahamesony@yahoo.fr

Portes de Zanzibar
Je recherche toute photographie ou carte postale ancienne traitant de cet élément architectural.
Contact Alain Tirefort : alain.tirefort@wanadoo.fr

Architecture coloniale
Recherche toute illustration ou divers document traitant de l'architecture coloniale du Mali, de 1855 (construction du fort de Médine) à 1960 (indépendance du Mali), et plus spécifiquement de l'architecture dite néo-soudanaise (des années 20 aux années 40 environ).
Contact Sébastien Philippe : edificaremali@gmail.com

Recherche d'images sur le Mali et Bamako durant les années 1960
Nous sommes en train de développer un long métrage cinéma sur le Mali et sur Bamako dans les années 1960, et sommes donc preneurs d'ouvrages, d'iconographies ou tout autre support qui pourraient nous faire avancer afin de donner vie à notre projet et être au plus près de ce qu'était le Mali de ces années-là.
Contact : Marc Bordure : production@agatfilms.com

Annuaires des Entreprises coloniales
Je recherche des "Annuaires des Entreprises Coloniales" des années 1930 ! Ces documents, publiés par l'Union Coloniale française, à partir de 1910 (et de façon régulière, à partir de 1930)), sont infiniment précieux pour moi, pour finaliser un ouvrage.
Je suis disposé bien sûr à les acquérir, sinon à en disposer quelques jours pour les numériser.
Contact : serge.volper@cirad.fr

René Maran – Écrivains francophones indochinois – Louis Robert Bate – Petit séminaire de Bouar

♦ Pour une exposition et compléter un documentaire (réalisation prévue en 2020), je recherche tous documents, articles, photos, souvenirs (même indirects) **sur et autour de René Maran**, auteur de *Batouala* ; notamment famille, jeunesse bordelaise, liens avec Bordeaux et société bordelaise, présence dans l'AEF et l'actuelle Centrafrique, expositions coloniales, prises de positions sur les problèmes de l'Empire, de la négritude, vie littéraire des années 50.

♦ Recherche tous documents (articles, biographies, bibliographie, photos, anthologies) relatifs aux **écrivains francophones indochinois,** notamment (mais pas seulement) ceux ayant reçu un soutien de la part de René Maran.

♦ Début de recherche sur **Louis Robert Bate (1898 – 1948)**, né à Bordeaux, mort à Dalat. peintre, graveur, sculpteur, plusieurs séjours en Afrique, dernier prix Indochine (1938) puis professeur à l'École d'architecture de Dalat. Et même sur le couple Bate puisque sa femme était également peintre. Ils auraient exposé à Bordeaux au début des années 1930.

♦ Recherche personne ayant une bonne connaissance du **Petit séminaire de Bouar (Centrafrique**) tenu par des Pères Capucins italiens, et notamment des récits collectés auprès des anciens, ainsi que de leur collection de couteaux de jet.

Contact Jean-Pierre Dubarry : ddubarry@hotmail.fr

Jean Paulhan à Madagascar : une histoire de reconnaissance et d'hospitalité

Tentative de portrait à travers ses lettres de 1907-1910

par Jean-Kely Paulhan *

« *Tu aimerais beaucoup les Malgaches. Moi, à mesure que je les connais, je les estime et je les aime davantage.* »
À sa mère, 11 avril 1908

« *J'aimerais bien me faire malgache quand je serai très vieux. Au moins on a une valeur, on peut raconter des choses. Au lieu qu'en France, si je raconte l'Affaire Dreyfus, on la saura bien mieux dans des livres.* »
À son père, 27 février 1910

Né à Madagascar en 1951, petit-fils de Jean Paulhan, je ne connais l'île que par les souvenirs de mon père, Frédéric, dont la voix tremblait d'émotion et de respect à chaque évocation de ce pays, où je crois qu'il aurait aimé rester. Je tourne les pages de quelque vieil album de photographies, de petit format, aux bords dentelés, en noir et blanc, parfois sépia : j'y reconnais mes parents, alors très jeunes, tenant un bébé aux culottes bouffantes, entourés de Malgaches souriants ou graves dont j'essaye de déchiffrer les noms, écrits par ma mère au crayon blanc sur des feuilles de papier Canson noires ; le bébé a l'air parfois furieux, il arrive qu'il sourie. Toutes les photos sont prises sur une véranda, exotique parce qu'entourée d'arbres et de grandes lianes, comme dans un décor de cinéma auquel le décorateur a accordé tous les soins possibles, sans doute le seul lieu à la fois sûr (ma mère redoutait les araignées) et suffisamment lumineux.

Je regarde les photographies qui accompagnent les lettres[1] envoyées par mon grand-père, portraits d'amis malgaches, de collègues « de métropole », cartes postales de « L'Oxus », le bateau qui emmène le jeune homme de France vers la Grande Île, cartes représentant des lieux importants de Madagascar, des paysages caractéristiques, une photo de groupe de la noce d'Iketaka, celle, quelques années plus tard, de Paulhan interprète auprès des travailleurs malgaches du 13e régiment d'artillerie à Tarbes…

Toutes ces images me font entendre une musique inconnue, dont les paroles, les rythmes, les sons doivent dire quelque chose d'important, que je ne peux pas comprendre. C'est la raison pour laquelle je m'attache à ces lettres écrites par Paulhan à sa famille entre 1907 et 1910 comme à un instrument de déchiffrement dont l'intérêt est triple : il me permet de ressaisir, incomplètement certes, une histoire personnelle qui m'échappait ; il montre l'écrivain avant que sa « carrière » ne commence (Paulhan avant Paulhan) et qu'il n'entre dans l'histoire littéraire − de la France et de Madagascar ; il conduit enfin à une réflexion sur un passé collectif français, qu'un Français doit connaître et méditer, qui le fait hériter de fiertés comme de hontes.

Je me poserai donc ici trois questions qui me paraissent essentielles : comment Paulhan se libère-t-il peu à peu du préjugé colonial et de l'empreinte de son éducation française ? Qu'est-ce qui l'incite à s'intéresser à la langue et à la culture malgaches ? Sachant qu'il a une conscience et une sensibilité politiques avant son départ, peut-on dire que son séjour malgache fait de lui un anticolonialiste ?

Le jeune homme qui quitte la France en 1907 a vingt-trois ans. Il a échoué à l'agrégation de philosophie, veut sans doute prendre le temps de respirer, de réfléchir à une liaison qui lui pèse, aspire aussi à gagner son indépendance et à aider sa mère qui travaille dur dans sa pension de famille pour jeunes étrangères (d'où le projet d'achat de dentelles qu'elle pourrait revendre en France). Le long voyage en bateau lui a permis d'observer à bord différents types de la société coloniale : missionnaires, fonctionnaires, hommes d'affaires qui, derrière la

***** jpaulhan@gmail.com
Tous les documents anciens sont issus des Archives Jean Paulhan, déposées à l'IMEC (Caen).
[1] *Lettres de Madagascar (1907-1910)*, édition établie, annotée et présentée par Laurence INK, éditions Claire Paulhan, 2007.

sociabilité un peu forcée du bord, sont tendus vers des buts qui ne convergent pas, même s'ils partagent la conviction de leur supériorité sur les Malgaches.

« Notre dernière conquête »

Madagascar est la plus récente conquête coloniale française. 1er octobre 1895 : traité de déclaration de prise de possession ; 6 août 1896 : loi déclarant Madagascar colonie française. Depuis, les événements se sont accélérés car Gallieni, qui précède Augagneur, le gouverneur du temps de Paulhan, veut aller très vite. 27 septembre 1896 : arrêté relatif à l'abolition de l'esclavage à Madagascar ; 15 octobre 1896 : Gallieni fait exécuter le ministre de l'Intérieur, Rainandriamampandry, et l'oncle de la reine, Ratsimamanga, accusés de comploter contre la présence française.

Cette conquête flatte l'orgueil national, qui cherche des compensations depuis la guerre de 1870, en même temps qu'elle correspond à un sentiment général dans le monde occidental, celui du droit des Européens à conquérir des êtres inférieurs. Unanimité ? Non. Nous connaissons les discours de Clemenceau, de Jaurès à la Chambre et beaucoup des intellectuels qui compteront dans le demi-siècle à venir, tel Daniel Halévy, n'adhèrent pas à cette vision du monde : « *Samedi 11 mars 1899. […] Ce soir conférence à Jouy par un explorateur qui a vu Madagascar et en parle […]. Tout m'a été pénible dans cette soirée : les rires du public dès qu'un portrait de Malgache défile dans la lanterne, dès que le conférencier raconte un trait des mœurs malgaches : toujours le même esprit de collectivité brutale en lutte. […]. Début de cette conférence : remerciements émus aux petits soldats qui nous ont conquis cette île ; et aux* colons qui avec un dévouement admirable la défrichent, la mettent en valeur pour le triomphe de la patrie. *Et une autre fois, le conférencier revient sur cette idée inouïe que les colons sont des patriotes. Ainsi tout est subordonné à la satisfaction d'un Dieu redoutable : la patrie […] Ce Dieu verse le sang : on nous montre la photographie d'un Hova fusillé, d'une reine prisonnière, de ses parents déportés*[2]. »

Le jeune homme qui publiera quelque cinq ans plus tard les *Hain-Teny merinas, poésies populaires malgaches,* chez Geuthner, est d'abord un employé, de rang modeste, du gouverneur de l'île, représentant de la République. Il doit assurer des fonctions de professeur dans le premier collège public fondé à Madagascar. Le contexte est compliqué, à la fois par l'opposition des colons à la diffusion de l'instruction, source de revendications redoutées de la part des indigènes, et par l'exportation du conflit entre la République et l'Église, sur fond d'obsession d'économies budgétaires : c'est seulement en 1936 que les pouvoirs publics abandonnent le principe que les colonies ne doivent rien coûter au budget métropolitain, reconnaissent la nécessité d'une participation massive de l'investissement public à la constitution d'une solide infrastructure et affirment leur volonté de promouvoir les élites indigènes[3].

Dès son arrivée, il est pris en main par le milieu professionnel auquel il appartient et il essaye de voir clair dans les multiples petits conflits dont il est témoin et acteur, volontaire ou involontaire, au sein d'un « village français » où tout se sait, tout est interprété. Il est aussi particulièrement sensible aux rapports de force entre colons, militaires, fonctionnaires civils (qui n'ont pas tous la même vision de leur mission) et Malgaches (appartenant à différentes castes mais aussi séparés par leur perception du colonisateur). S'il fait allusion, dans une lettre du 24 février 1908, aux « *atrocités dégoûtantes* » de Gallieni, il partage les préventions de ce dernier à l'égard des colons, particulièrement des colons puissants et organisés pour défendre leurs intérêts : « *Madagascar n'est pas une colonie de peuplement.* », quant aux « *colons de Tananarive* », ils sont « *menés par quelques hommes d'affaires qui s'occupent surtout à exploiter les indigènes*[4] ».

On sent le jeune homme, au moins au début de son séjour, en même temps attentif aux mille rumeurs qui bruissent dans son entourage immédiat et désireux d'évaluer sereinement, honnêtement, les chefs de la colonie. Ainsi il fait un portrait très contrasté du gouverneur Augagneur, largement contradictoire, sans doute au gré de ses humeurs, de ses états d'âme, de ce qu'il apprend, de ses relations avec le chef qui a voulu et imposé à l'administration le premier collège public de Madagascar ; un chef qui se montre tour à tour favorable, indifférent, hostile au jeune professeur, simple pion dans un jeu qui le dépasse tout à fait.

---

[2] Daniel HALEVY, *Regards sur l'affaire Dreyfus,* préf. J.-P. Halévy, Éditions de Fallois, 1994. Texte extrait de son *Journal, III, 1899,* p. 142-143.

[3] Voir Jacques MARSEILLE, *Empire colonial et capitalisme français,* Albin Michel, 2005 (1re édition 1984), p. 444.

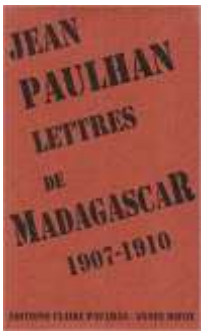
[4] GALLIENI, *Lettres de Madagascar 1896-1905,* Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, 1928, lettre du 15 novembre 1901, p. 86-87.

***« M. Naudon, le professeur de dessin du collège, a fait un portrait de moi au crayon… »* (1908)**

Qui est Jean Paulhan (1884-1968) ?

Paulhan vit trois ans (1907-1910) à Madagascar, où il constate que le système d'enseignement mis en place rend les Malgaches étrangers à leur propre culture, sans en faire des Français. Soldat de la Grande Guerre, à trente ans, le zouave Paulhan, « guerrier appliqué », en livre un récit interprété parfois comme un témoignage patriotique, parfois comme un éloge du pacifisme anarchiste.
Rédacteur en chef (1925-1935), puis directeur de *La Nouvelle Revue Française* (1935-1940, 1953-1968), résistant dès 1940 sous l'Occupation, il fonde avec Jacques Decour en 1941 *Les Lettres françaises* clandestines (1942-1944).
La réédition par Bernard Baillaud de ses œuvres complètes en cours chez Gallimard (après une première édition chez Tchou) comporte six forts volumes.

Quelques titres :



Le Guerrier appliqué, E. Sansot, 1917 ; L'Imaginaire, Gallimard, 2012 — *Lettre à un jeune partisan*, *La NRF*, 1956 ; Allia, 2000 — *Les Incertitudes du langage/Entretiens à la radio avec Robert Mallet*, postface de J.-Cl. Zylberstein, Gallimard, 2002 — *Choix de lettres « 1917-1936 La littérature est une fête »* ; *« 1937-1946 Traité des jours sombres »* ; *« 1946-1968 Le Don des langues »* (3 t.), Gallimard, 1986, 1992, 1996 — *La vie est pleine de choses redoutables : textes autobiographiques*, Seghers, 1989 ; Claire Paulhan, 1997 — *Chroniques de Jean Guérin* [J. Paulhan], Les Cendres, 1991.

Sur Jean Paulhan :

Frédéric BADRE, *Paulhan le juste*, Grasset, 1996 — Jean GUEHENNO, *Journal des années noires*, Gallimard, 1947 (Folio, 2014) — Patrick KECHICHIAN, *Paulhan et son contraire*, Gallimard, 2011 — *Le Maitron, Dictionnaire biographique. Mouvement ouvrier. Mouvement social.* 2013. http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article145193

La comédie coloniale

Ce qui est au moins sûr, c'est l'aptitude de Paulhan à saisir le ridicule des pompes officielles et à repérer le détail « qui tue », parce qu'il est non seulement drôle mais aussi parlant, évocateur d'un certain climat. Si l'absence de transition peut être due à la hâte ou au ton plus relâché quand on écrit à un proche, elle a aussi un sens : le même homme peut être ceci et cela, « bien » et pitoyable. Décrivant la popularité d'Augagneur chez les Malgaches, Paulhan, qui écrit à sa tante, Suzanne, le 30 janvier 1908, juxtapose ces deux phrases : « *Il est juste et honnête. Il a l'habitude d'arriver à Madagascar avec un grand sabre et 15 ou 16 décorations.* » Quelques mois plus tard, le 16 juillet, toujours à sa tante, peu de temps après avoir envoyé à sa mère un plan de « malgachisation » au moins partielle de l'enseignement à Madagascar, pointant les erreurs de l'administration française, il adresse une véritable scène de comédie à propos des cérémonies de la fête nationale : « *C'est un gros administrateur à galons qui préside la fête. Quand le défilé est fini, il monte sur le terre-plein, entouré de tous les gouverneurs indigènes. Et il regarde longuement la foule. Puis il se penche vers un gouverneur et lui dit deux ou trois mots à l'oreille. Le gouverneur dit (en malgache) :* « Vous êtes venus ici fêter le 14 Juillet. C'est la fête française de la liberté. Si vous êtes venus, c'est que la France est notre mère à tous. » *Le gros administrateur regarde la foule : il a l'air bien content de ce qu'il a trouvé. Il réfléchit un peu et va faire quelques confidences à un autre gouverneur. L'autre gouverneur devient aussitôt bavard et crie :* « C'est M. Fallières le président de la République Française. » *(?) Après un temps, il ajoute :* « C'est Monsieur Augagneur le gouverneur de Madagascar. » *On le sait. La foule reste calme. Mais l'administrateur voit que rien n'arrive. Il n'y comprend rien. Est-ce que c'est une révolte ? Il va retrouver le gouverneur et insiste, insiste ; on fait appel à un interprète. Et le bon gouverneur devient radieux, il a compris. Il s'écrie :* « Il faut acclamer le nom de M. Augagneur qui est le gouverneur de Madagascar. » *Aussitôt les trente gouverneurs indigènes crient :* « Vive Monsieur Augagneur ! » *L'administrateur descend à pas lents.* »

"Jean Paulhan et ses environs[5]*…" : lieux et rencontres*

TANANARIVE – Carrefour des 4 Chemins
Détail d'une carte postale. Éditeur : Émile Allain, Tananarive

« Voici la carte la plus vraie que j'aie encore trouvée. Imagine que ma maison est la première, à côté du petit sentier... » **(1908)**

À gauche : ***TANANARIVE – La Rue des Canons et la Cathédrale***
Carte postale. Éditeur : Photo-Bazar, Tananarive

Paulhan a indiqué le collège par une flèche.

La famille d'Eugène Moguez, principal du collège de Tananarive
La famille pose avec ses serviteurs. À gauche, le chien de Jean Paulhan.

À droite : ***Dans la cour du collège (mai 1908)***
J. Paulhan debout à gauche, avec notamment M. Louis Daux, surveillant général du collège, et son épouse..

[5] *Jean Paulhan et ses environs* est le nouveau titre, depuis 2013, de la *Lettre de la Société des Lecteurs de Jean Paulhan.*

« Jeudi je suis allé à Ambohimanga pour la noce de Iketaka et de Rabenarivo… » (novembre 1908)
Photographie et détails. En haut, à droite : J. Paulhan donnant le bras à Iketaka, la jeune épouse.

J. Paulhan* (au centre) *interprète au Groupement des travailleurs malgaches de l'atelier de construction de Tarbes, 13e régiment d'artillerie, caserne Reffye (1918)

Rajaona dans le jardin, mai 1908
Étienne Rajaona, ancien élève de l'Ecole normale Le Myre de Vilers, instituteur puis inspecteur des écoles officielles indigènes, qui aida Paulhan à préparer le brevet de malgache.

Paulhan est invité par les principaux importants de la colonie, peut-être à cause de la curiosité qui entoure tout nouvel arrivant, peut-être parce que des liens familiaux existent (Fernand Thérond, secrétaire général du gouverneur général, est un cousin maternel), peut-être aussi parce que l'appartenance de son père à la franc-maçonnerie, influente chez les fonctionnaires, lui ouvre quelques portes. Sa première réaction est ironique : le vide de la conversation chez ces petits bourgeois qui « *songent surtout à bien manger et à être heureux* », leur ignorance du pays où ils se trouvent – « *Les fonctionnaires passent leurs soirs à jouer au billard Nicolas ou au bridge,* écrit-il à son père le 2 juin 1908, *mais ils n'ont sur les Malgaches que des idées assez vagues qu'ils ont emportées de France, de leurs lectures (un ou deux livres de Pierre Loti,* La Petite Tonkinoise – *d'ailleurs* « toutes les colonies se ressemblent »*)* – l'exaspèrent. Il ne comprend pas pourquoi parcourir des milliers de kilomètres pour reconstituer un pavillon de banlieue pareil à ceux de Meudon, et dénonce le goût « Bon Marché ». « *Des fois Thérond m'invite chez lui et me reçoit très aimablement. Il a une belle maison, style Bon Marché neuf, avec toutes les distractions telles que : gramophone, boîte à musique (avec castagnettes), billard et piano. Tous les jours de 2 à 4 h, Mlle Thérond lui joue du gramophone, le matin du piano.* » (24 février 1908). Le prestige impose la multiplication des signes de prospérité, jusqu'à l'absurde, remarque-t-il, dans une lettre à son ami Guillaume de Tarde : « *Le vrai moyen d'apprendre les bonnes manières est encore d'aller aux colonies. Les maisons sont très riches. Elles sont style indo-chinois, ou Bon Marché, avec beaucoup d'or et de choses brillantes. Il n'y a pas de maison élégante où il n'y ait au moins un gramophone et deux boîtes à musique. – (M. Augagneur qui a la plus belle maison a trois gramophones que son fils fait marcher tous les soirs).*[6] » Vers la fin de sa vie, mon grand-père aimait jouer à la grenouille et au billard Nicolas, jeux de société sur l'origine desquels je ne me suis jamais interrogé avant d'en trouver trace dans cette autre lettre à son ami de jeunesse : « *Maintenant je ne vais plus dans le monde. À part deux ou trois salons où la conversation était tout à fait obscène, c'était monotone. Tu vois tous les drôles de jeux que l'on voit aux catalogues du nouvel an : les œillets coureurs, le billard Nicolas, les sauts de la grenouille, et les billes que l'on envoie dans des trous avec un petit tremplin, tout ça va aux colonies. Ils s'ennuient ces pauvres bougres et le soir il n'y a plus que ça. J'ai joué avec M. Augagneur au billard Nicolas. Il est très fort. Je l'ai gagné. Je me souviens qu'à ce moment le phonographe jouait le Toréador de* Carmen.[7] »

« Ce sont aussi un peu les siens »

Ne plus « aller dans le monde ». Mais connaître d'autres mondes, radicalement différents, rêver à ces « *pays où les araignées sont rouges et plus grandes que des oiseaux et où les femmes se promènent jusqu'au soir dans des robes violettes et blanches*[8] »… Difficile de dire si c'est le rapprochement avec les Malgaches qui rend le regard de Paulhan de plus en plus critique sur le système colonial ou si c'est le malaise rapide inspiré par ce système qui lui fait multiplier rencontres, entretiens et commencer son enquête sur les proverbes. Ses supérieurs, après avoir loué son « *dévouement envers ses élèves* » (en 1908) trouvent (en 1910) qu'il « *a eu le grand tort […] de négliger ses devoirs professionnels pour ne plus s'occuper que d'études malgaches*[9] ». Paulhan en est averti depuis quelque temps par son chef direct, Eugène Moguez, et fait front : « *Moguez est allé voir Aug[agneur] avant son départ.[…]*

« - M. Paulhan…….

- Foutez-moi la paix avec Paulhan. Un original. Toujours chez ses Malgaches ? » *Ce sont aussi un peu les siens.* » (Lettre à sa tante, 31 octobre 1909).

Le conflit, avant de prendre une tournure professionnelle puis politique, est d'abord culturel, à supposer que l'on puisse bien séparer ces aspects et distinguer des étapes. Il semble que Paulhan ait reproché à Augagneur et à son équipe des atermoiements dans la réorganisation du brevet de langue malgache, instauré par le général Gallieni qui avait considéré la « *connaissance complète de la langue [comme] absolument indispensable à tout bon administrateur appelé à exercer ses fonctions à Madagascar*[10] ».

---

[6] Lettre à Guillaume de Tarde, 2 mars 1908, rep. in note 17, p. 133 des *Lettres de Madagascar*.

[7] Juin 1908, *Correspondance Jean Paulhan-Guillaume de Tarde 1904-1920,* in *Cahiers Jean Paulhan* n°1, Gallimard, 1980, p. 67-68.

[8] *Ibid.*

[9] *Cahiers Jean Paulhan* n°2, « Jean Paulhan et Madagascar 1908-1910 », 1982, p. 75. Paulhan présente des communications bien accueillies à l'Académie malgache, évoque dans une lettre du 29 juillet 1910 son projet de publication de cinq cents hain-teny ; le procès-verbal de la séance de l'Académie du 21 fait état d'une discussion intéressante sur le rôle que jouent encore ces proverbes chez les étudiants de médecine ou parmi les évangélistes indigènes (voir la note 4 de L. INK, p. 479).

[10] Voir la note 13 de L. INK, l'éditrice des *Lettres de Madagascar,* reproduisant la circulaire du 26 septembre 1899 et celle du 21 septembre 1900, p. 110-111. L'annotation minutieuse et vivante de ces lettres, la quantité de documents dont l'éditrice

L'arrêté d'octobre 1897 a instauré un cours public de langue malgache, interrompu en 1908. Le 1er avril 1909, tentant une comparaison entre les deux gouverneurs, Gallieni et Augagneur, Paulhan écrit à sa tante : « *Tous les instituteurs sous Gallieni apprenaient le malgache, aux cours du soir. Les cours ont été supprimés, et on est mal vu si l'on apprend le malgache.* » Un mois plus tard, admissible au brevet de langue malgache, réorganisé en 1906, il est à la fois fier de l'exploit et vexé de l'indifférence de ses collègues et amis français ou même de leur ignorance de l'existence de ce brevet.

Augagneur méprise la littérature, ce qui agace déjà passablement Paulhan : « *Il considère la littérature comme une fumisterie,* « la littérature ça conduit à Ibsen » *(et Ibsen c'est tout ce qu'il y a de ridicule).*[11] » Mais le plus grave est que le directeur de l'enseignement, M. Renel, un normalien qui « *ne sait pas le malgache* », « *démontre que [ce] n'est pas vraiment une langue. Augagneur aussi*. » Paulhan conclut, dans cette lettre du 2 juin 1908 à son père : « *Évidemment tout dépend de la définition qu'on donne d'une langue.* » L'observation, douloureuse, de ce mépris, qui déteint forcément sur la plupart des subordonnés, laissera des traces et peut être considérée comme le point de départ de l'une des réflexions entreprises par Paulhan sur la perception qu'ont les Occidentaux des langues et cultures qui leur sont étrangères. Il analyse ainsi cette remarque linguistique qui se pare des apparences de l'objectivité : « *Ribot écrit :* « Il faut rappeler la difficulté tant de fois signalée par les missionnaires. Il leur est presque impossible […] de traduire les Livres Saints dans ces idiomes si pauvres en termes abstraits. » *L'illusion est ici évidente. Il va de soi que le seul sens acceptable du jugement :* « Cette langue manque de mots abstraits car l'on ne peut traduire les Livres Saints » *est : « Cette langue manque des mots abstraits qui se trouvent dans les Livres Saints. »* Pour conclure que l'observation dès le départ est faussée par un a priori : « […] *Étant persuadé avant toute expérience, de l'infériorité du Lapon ou du Malgache,* [l'explorateur] *accueille volontiers les réflexions, si lâches soient-elles, qui viennent favoriser son parti pris.*[12] »

Le malaise que suscite chez Paulhan la société coloniale de Madagascar vient aussi de la toute-puissance de la franc-maçonnerie, tant chez les fonctionnaires que chez les entrepreneurs de travaux publics. Toute-puissance qui l'affecte dans la mesure où il a le sentiment d'être en permanence l'objet d'une surveillance insupportable. Le 12 août 1909, il s'en plaint en ces termes à sa tante : « *Renel s'est encore fait engueuler hier à mon sujet. Et cette fois c'est Moguez qui est chargé de me faire des reproches : il paraît que j'ai encore fréquenté des protestants.* » Paulhan, s'il respecte leur église, en partie pour ses martyrs (sous Ranavalo I), pour avoir évité de s'imposer par la violence, en partie pour son indépendance par rapport à l'État central, s'en méfie aussi, comme de tout pouvoir : « *Ils* [les pasteurs] *ne sont pas plus sympathiques que des administrateurs et s'ils avaient la puissance ils seraient plus autoritaires*. » (à sa tante, 18 septembre 1909). Ce qu'il reproche surtout à la République française, c'est d'avoir importé à Madagascar des conflits qui avaient sans doute un sens en France mais ici ont exercé un effet destructeur de la société traditionnelle : « *C'est triste, mais c'est tout de même un éloge de dire d'un Malg[ache] qu'il est protestant. Toutes ces dernières années ont passé pour eux si vite, leur imposant tant de modes et de croyances nouvelles, qu'un Malg[ache] protestant est dans la tradition. C'est encore un Malgache, il a gardé plus de vieilles coutumes que le Mal[gache] anticlérical qui cherche à les retrouver pour avoir l'air « bien malgache » devant ses chefs.* » (à sa tante, 30 septembre 1909).

Un air de révolte…

Le jeune professeur, en fréquentant la société malgache qui lui permet aussi de s'affranchir des parlottes obligées et des poses, se découvre une aisance qu'il n'avait jamais trouvée jusqu'ici : « *T'ai-je dit que je suis subitement devenu très mondain – chez les Malgaches bien entendu. Je danse déjà très bien la valse et la polka et même des quadrilles très compliqués. L'avantage ici c'est que l'on ne cause jamais à sa cavalière, en dansant ; de sorte que c'est bien plus facile d'apprendre*. » (à sa tante, 19 novembre 1909). En même temps les leçons qu'il prend en danseur appliqué lui font entrevoir le poids de cette nouvelle tradition protestante, qui tend à effacer tout un passé dont il cherche les derniers porteurs : « *Faralahy a épousé un petit dessinateur des bureaux de l'état-major. Il [est] assez pâle et très protestant. Un jour le type qui nous faisait danser a voulu chanter :* « C'est Imanga que j'ai appelée --- ou ou ou ou --- et c'est Imaitsou qui a répondu --- ou ou ou ou. » *Alors Faralahy a été très heureuse et a poussé de grands éclats de rire. Mais Rasoa a pris un air détaché et est sortie. Elle est aussi très croyante et pense qu'on ne doit chanter que des chants protestants.* » (à sa mère, 20 octobre 1909).

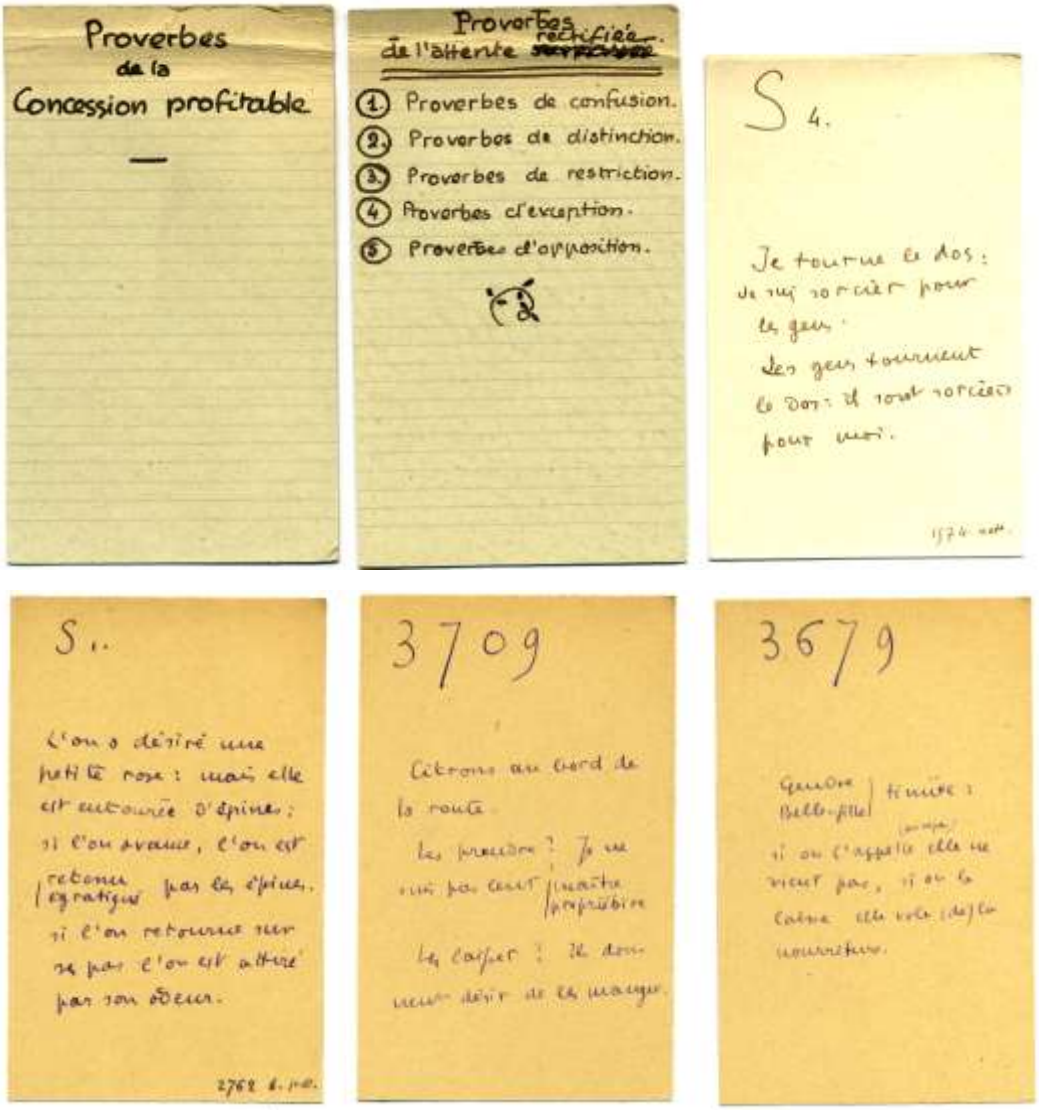
---

du texte fait état, en augmentent encore l'intérêt et permettent d'échapper aux simplifications grossières qui tiennent lieu d'histoire à la majorité de nos contemporains.

[11] Lettre du 1er avril 1909.

[12] J. PAULHAN, « La mentalité primitive et l'illusion des explorateurs » (1925), *Œuvres complètes*, Paris, Cercle du Livre Précieux, 1966, tome II, p. 150-151.

C'est le moment où il s'enthousiasme pour *Les Immémoriaux* (1907) de Victor Segalen, qu'il achète pour la bibliothèque du collège (sans aucune opposition des autorités) et recommande à sa tante (lettres du 9 juillet et du 3 octobre 1909) : « *C'est immense* » (2 février 1910). Segalen a presque le même âge que lui (vingt-cinq ans) quand il découvre Tahiti en 1903, où il restera plus brièvement encore que Paulhan à Madagascar (de janvier 1903 à avril 1904, puis de juillet 1904 à août 1904), expérience qui le marquera pour tout le reste de sa vie. Comme Paulhan, le médecin de Marine Segalen entretient une correspondance importante et régulière avec ses parents ; il y exprime très librement son horreur de l'exotisme, sa condamnation des missionnaires, qu'ils soient chrétiens ou simples civils, son refus du principe colonial[13]. Les « immémoriaux » sont ces transfuges qui « *refoul[ent] la parole et les pratiques ancestrales pour ânonner « le nouveau parler » et récupérer, à l'ombre des missionnaires, quelque chose du pouvoir perdu*[14] ». Les *Hain-Teny* seront les *Immémoriaux* de Paulhan, comme une tentative pour arracher à l'oubli, au mépris, une culture en voie de perdition. *Le Repas et l'amour chez les Merinas* (1912 ou 1913, Fata Morgana, 1970) s'ouvre sur cette remarque désolée : « *Les Merinas ne savent défendre leurs mœurs et leurs croyances ni contre les missionnaires, ni contre le gouvernement français. Sans doute n'étaient-ils pas assez convaincus ; leur sagesse ancienne, leur civilisation, on ne la connaîtra bientôt plus que par leurs proverbes et leurs contes.*[15] »



Fiches extraites du fichier thématique des proverbes malgaches établi par Jean Paulhan lors de son séjour à Madagascar (Fonds Paulhan/IMEC)

[13] Voir Victor SEGALEN, *Correspondance I 1893-1912*, prés. H. Bouillier, éd. A. Joly-Segalen, D. Lelong et P. Postel, Fayard, 2004.

[14] Voir Yvette REYNAUD-KHERLAKIAN, « À l'entour des *Immémoriaux* de Victor Segalen. Il est long le chemin qui va de l'homme à l'homme », mardi 22 novembre 2005. http://www.e-litterature.net, consulté le 18 mars 2018.

[15] P. 10.

Les Hain-teny merinas : un bouleversement intime et littéraire

Quand J. Paulhan entreprend de les recueillir et de les traduire, il obéit à une volonté de connaissance et à un sentiment d'urgence : il s'agit pour lui de comprendre le sens de ces poèmes énigmatiques (querelles d'intérêt, querelles amoureuses, débats sur la conduite de notre vie), sur lesquels s'attardent peu les spécialistes de la langue malgache de son temps, que les Malgaches instruits (chrétiens) suspectent comme les restes d'un passé révolu. Ambition scientifique, « professionnelle », universitaire, et espoir de préserver un trésor pour les générations à venir.

Silvio Yeshua a montré que le discours de Paulhan sur ces « proverbes », qui l'ont accompagné au moins un quart de siècle, avait évolué et qu'il avait fini par en épouser l'obscurité, l'exalter, au lieu de chercher à la vaincre, ce qui apparaît bien dans sa nouvelle édition de 1939.

Les interprétations de Paulhan sur ces textes ont été, comme il est normal dans ce domaine, nuancées, contestées, mais je garde à l'esprit deux remarques qui me paraissent essentielles. Celle de Flavien Ranaivo, qui évoque la renaissance de ses vingt-et-un ans quand il a retrouvé ses sources grâce aux *Hain-teny merinas* : « *Ainsi, c'était un homme de lettres français qui m'avait fait découvrir la beauté de la poésie malgache*. » Celle de Laurence Ink, l'éditrice scientifique des *Lettres de Madagascar* : « *Le sentiment d'étrangeté que J. Paulhan a pu trouver à Madagascar, dans l'approche de ces poèmes si particuliers, a joué un rôle essentiel dans la métamorphose du jeune professeur de collège en celui qui marquera ensuite profondément la littérature française.* »

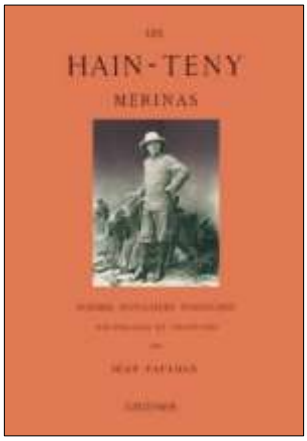
- Flavien RANAIVO, « Les hain-teny », 1949 (1979), in « Jean Paulhan et Madagascar 1908-1910 », *Cahiers Jean Paulhan* n°2, Gallimard, 1982, p. 359-376
- Édouard ANDRIANTSILANIARIVO, « Hain-teny », in *Cahiers Jean Paulhan* n°2, p. 377-408
- Silvio YESHUA, « Jean Paulhan et les hain-teny : de l'étude savante au récit initiatique », *ibid.*, p. 337-356.
- http://www.vers-les-iles.fr/livres/Indien/Paulhan.html, Mission française de coopération et d'action culturelle / Foi et justice / Alliance française, Antananarivo, 1991.

Ci-dessus, de gauche à droite :

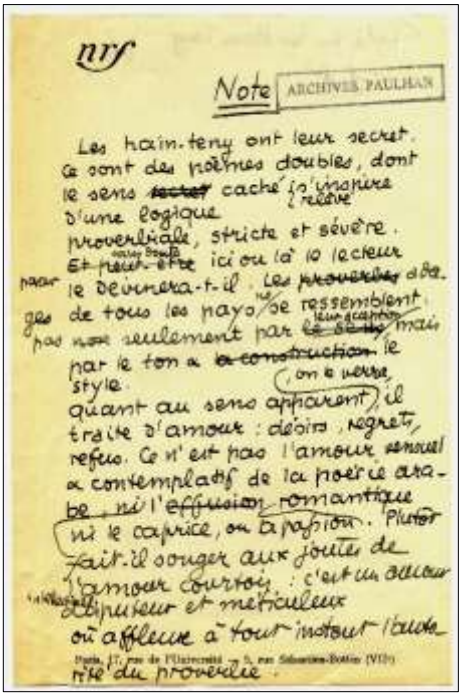
- ***l'édition originale de 1913 (Paris, Geuthner)***
- ***publication partielle dans la revue* La Vie des Lettres *(7e année, Vol. II, Paris, octobre 1920) ; bois gravé de Chana Orloff* (http://jeanpaulhan-sljp.fr)**

Ci-contre, de gauche à droite :

- ***l'édition de 1939 (Paris, Gallimard)***
- ***la réédition de l'originale en 2007 (Paris, Geuthner), avec une préface de Bernard Baillaud***



Paulhan s'inscrit ici dans un courant critique dont il n'est bien sûr pas le seul représentant et il est remarquable que, dans la bibliographie qu'il indiquera pour son projet de cours de malgache à l'École des langues orientales, il donne les références du livre de Jean Carol, *Chez les Hova. Au pays rouge*, 1898 (cité également par l'anarchiste Jean Grave, dans *La Colonisation*, 1912), dont il partage le constat très pessimiste : « *Qu'attendez-vous de ce peuple brutalement déraciné ? Il gît, à jamais stérile, sur le sol d'où on l'arracha.*[16] »


nrf

Note ARCHIVES PAULHAN

Les hain-teny ont leur secret. Ce sont des poèmes doubles, dont le sens ~~secret~~ caché jo'inspire d'une logique proverbiale, stricte et sévère. Et peut-être ici ou là le lecteur le devinera-t-il. Les ~~proverbes~~ dictons de tous les pays se ressemblent pas non seulement par ~~le sens~~ leur caractère mais par le ton et ~~la construction~~ le style. quant au sens apparent, on a une il traite d'amour : désir, regret, refus. Ce n'est pas l'amour sensuel et contemplatif de la poésie arabe, ni l'effusion romantique ni le caprice, ou la passion. Plutôt fait-il songer aux joutes de l'amour courtois : c'est un amour délicieux et méticuleux où affleure à tout instant l'aube rite du proverbe.

Note sur les Hain-Tenys, publiée dans* Résonances, *n°1, 1948.

Dans ces conditions, il voit le décret Fallières de naturalisation de mars 1909, ouvrant une porte extrêmement étroite aux élites malgaches (principalement, dans un premier temps, aux médecins ayant étudié en France) comme un piège supplémentaire et somme toute indigne (lettre à sa tante, 30 septembre 1909).

C'est tout le système d'enseignement qu'il faut revoir, en ne prétendant pas imposer au peuple colonisé un bilinguisme précoce, dont les Français ne sont pas capables eux-mêmes, en le réconciliant avec sa propre culture qu'il s'agit de mettre en valeur. S'il y a acculturation, elle implique d'abord une promotion de la culture malgache car seul un peuple bien enraciné dans ses propres traditions, conscient de ses intérêts, fier d'exister, est susceptible de progresser : « *Il est un peu triste de faire un collège colonial sur le modèle exact du collège de Pontarlier – sans enseignement professionnel, sans agriculture, sans cours sur la colonie.* […]. », tel est le bilan, en janvier 1910, qu'il dresse pour son père de l'action du gouverneur Augagneur en matière d'enseignement. Mais il ne s'agit pas d'un mouvement d'humeur ni d'une boutade. Il ne fait ici que résumer une lettre à sa mère, écrite le 12 juillet 1908, dont voici un long extrait : « *On s'apercevra, à ce moment, que l'enseignement est très mal compris à Madagascar, qu'il est inutile d'apprendre le français aux enfants de la brousse qui passent 2 ans à l'école, 2 h ½ par jour et que cela ne leur sert qu'à oublier un peu le malgache. On réservera le français pour les écoles supérieures de Tananarive.*

- *Les Malgaches apprendront un peu moins le français et les Français un peu plus le malgache. On se rendra compte qu'il est absurde de demander à un enfant betsimisaraka par exemple d'apprendre à la fois le betsimisaraka, le hova, et le français, alors que les écoliers français n'arrivent même pas en 10 ans d'études à savoir une langue vivante. On ne lui fera apprendre que le hova qui est plus près de son imagination et qui lui servira seul – Par contre on remarquera qu'un fonctionnaire qui est grand et raisonnable peut très bien passer une heure par jour à parler le hova.*
- *On ne fera pas lire de livres français aux enfants. On comprendra qu'il est stupide de leur enseigner que toute tyrannie est insupportable et que le seul bonheur est d'être un pays libre.*
- *On tiendra les Malgaches à l'écart, systématiquement, de la culture et des idées françaises, mais on leur donnera toute la liberté de suivre leurs anciennes institutions, et on les y encouragera. On les perfectionnera dans l'étude de leur langue. Enfin on ne cherchera pas à en faire, comme Augagneur, des Français incomplets, mais de vrais Malgaches.*
- *Ce jour-là je serai nommé directeur de l'enseignement à Madagascar.* »

L'expérience coloniale de Paulhan n'est pas seulement celle d'un enseignant avec sa classe de jeunes Français. Malgré des méthodes souvent innovantes pour l'époque, comme le fait d'emmener ses élèves au vieux marché pour stimuler leur goût de la rédaction (à sa mère, 3 juin 1908), des choix de textes plutôt audacieux comme *À rebours* de Huysmans en classe de troisième[17], il ne s'est jamais considéré comme un vrai professeur, embarrassé par toutes les prises de position qu'on lui demandait en tant qu'adulte-référent, modèle – « *Ils ont vraiment besoin de convictions* » (10 avril 1908) – , lui qui s'intéressait surtout au doute et à la fragilité de nos valeurs. Il m'avait dit un jour, alors qu'il m'incitait à respecter mes professeurs de lycée et portait un regard bienveillant sur leur travail, qu'il avait peur de ces métiers où l'on était amené à se prononcer trop souvent sur des sujets qui ne relevaient ni de notre savoir ni de notre droit de juger. À Madagascar, les réponses tranchées qu'on

[16] Cit. par L. INK, , note 4, p. 412. Voir aussi l'article très dense de la note 5, p. 412-413.
[17] Voir note 23, p. 218 des *Lettres de Madagascar*.

lui demande en cours de morale l'amusent puis le gênent[18], sans parler de l'incompréhension de certains parents d'élève (qui lui reprochent – scandale ! – d'avoir parlé en cours de statues « polygames » – pour polychromes).

Scènes de la vie ordinaire ?

Il est témoin de scènes qui, à l'extérieur du collège, font surgir la brutalité du monde colonial. Tout d'abord avec ses élèves : « *C'est étrange de se voir considéré, seulement parce qu'on est professeur. Il y a des élèves, on les voit parler aux indigènes d'une manière insolente, grossière ; mais ils deviennent tout à fait doux avec nous, et ils pleurent presque si on les gronde. À une de mes premières classes, j'ai fait une scène à un élève parce qu'il avait maltraité son boy d'une manière tout à fait bête. J'imaginais qu'il allait me dire des injures et que je serais forcé de le mettre à la porte. Pas du tout. Il a seulement pris un air vexé ; à la fin de la classe il est venu me dire qu'en effet il avait tort et comment il devait se corriger.* » (à sa mère, 24 mars 1908). Jusqu'ici, il s'agit de mauvaise éducation et à la même époque il est possible que les bonnes françaises ne soient pas toutes respectées par les enfants de leurs maîtres, comme en témoigne une abondante littérature, ni par leurs maîtres eux-mêmes.

Beaucoup plus pénible est le récit, glaçant, sans aucun commentaire, que fait Paulhan à son père, de ce qu'aujourd'hui nous appellerions un viol aggravé, commis par un ami, rencontré à bord de « L'Oxus », Garot, le 2 juin 1908. Ce récit sera repris, légèrement transposé dans *Le Repas et l'amour chez les Merinas* : il « *voulait avoir une fillette de 11 ans qui était près de chez lui. Il va voir les parents et ils consentent volontiers. C'étaient des andevos (de la race des esclaves, pas des hovas). Un jour Garot vient à 8 h, il leur donne je pense 1 ou 2 fr. et toute la famille s'en va, en laissant la petite seule. Il est arrivé que la fillette n'a pas voulu. Elle a déchiré la figure de Garot et lui a très bien résisté. Puis à 9 h il lui fallait partir pour le bureau. Un mois plus tard Garot a voulu essayer encore. Les parents sont encore partis mais ils ont laissé avec la première une autre petite, de 6 ou 7 ans. Elle s'est assise sur la natte au pied du lit. Et quand l'autre se plaignait, elle disait gravement : courage, Ramana, il faut bien te tenir.* »

Contrairement au lieu trop commun, encore aujourd'hui, voulant que les voyages ouvrent l'esprit, il les considère comme favorisant, enracinant toutes sortes de préjugés que le touriste, le soldat, le colon, le fonctionnaire expatrié vont aller confirmer sur place. Aucune raison que le Malgache qui visite la France ne soit pas touché à son tour par la maladie de la généralisation. Un ami de Paulhan, Andriamanantena, qui a séjourné quelque temps dans un milieu « artiste » à Paris, oppose devant lui la légèreté des mœurs françaises au sérieux des unions malgaches, s'appuyant sur une anecdote d'amour facile (et vénal) dans un atelier (8 avril 1908). « *Cette histoire a une morale. C'est qu'Augagneur a vu à Madagascar la même société qu'Andriamanantena en France.* » Paulhan, qui souffre aussi bien de la méconnaissance des Malgaches par les Français que de l'inverse, presse un jour un autre ami, Étienne Rajaona, inspecteur des écoles officielles indigènes, de lui parler franchement : "*Hier j'ai dit à Rajaona :* « Vous devez avoir une idée très fausse des Français d'après ceux que vous voyez ici. » *Je voulais dire qu'il ne voyait pas des ouvriers ni des paysans. Il m'a dit :* « Oui, c'est ce que disent tous ceux qui sont allés en France. - Et est-ce qu'ils ont trouvé ceux de France mieux ou plus mal ? » - *Alors il a souri et il m'a dit avec conviction :* « Oh beaucoup mieux ». *Mais avec une conviction si tranquille. » Je le crois très volontiers.* " (à sa tante, 29 mars 1908). Ces ouvriers et paysans qui, pour Paulhan représentent la vraie France, le pays réel (que l'on me pardonne cet emprunt à Maurras, dont sa tante Suzanne était une fervente partisane !), c'est en leur nom qu'il cherchera à persuader Jean Guéhenno de faire le voyage de Châtenay, quand il travaillera activement à l'animation culturelle de cette commune d'une banlieue encore à moitié rurale, en tant que conseiller municipal élu au moment du Front populaire[19].

Discours sans « tact » ?

Le 21 novembre 1909, grande cérémonie de distribution des prix au Collège de Tananarive, collège voulu par Augagneur, aux débuts difficiles et contestés : il s'agit de « *marquer symboliquement sa présence dans le paysage de la ville* », devant le « *gratin* » de la société européenne[20]. Le théâtre d'Antsampanimahazo, inauguré il y a dix ans, est réquisitionné, le concours de « l'Ensemble de la musique du Gouvernement général » assuré.

---

[18] « *Il me semblait que je n'arrêtais pas de mentir ; enfin, quand je devais me prononcer sur une foule de choses, dont je n'étais pas sûr. Évidemment je n'étais pas fait pour être professeur.* ». J. PAULHAN, *Entretiens à la radio avec Robert Mallet*, préf. de J.-C. ZYLBERSTEIN, Arcades, Gallimard, 2002 (1re éd. 1970), p. 33.

[19] Voir Jean PAULHAN – Jean GUEHENNO, *Correspondance 1926-1968*, Les Cahiers de la *NRF*, Gallimard, 2002, lettre de juin 1938, et note 1, p. 144.

[20] Laurence INK, *Lettres de Madagascar*, p. 393-394 ; p. 396, 399.

Paulhan est chargé de l'un des deux discours, l'autre revenant à Hubert Garbit, polytechnicien qui a participé autrefois à la prise de Tananarive, secrétaire général des Colonies, directeur des Finances et de la Comptabilité, représentant le gouverneur, futur gouverneur général de l'île à partir de 1918. Le discours de ce dernier est consensuel, paternaliste, exalte la colonisation française en termes lyriques, insiste sur la réussite du collège de Madagascar, annonce la possibilité dans un avenir proche de passer le baccalauréat à Tananarive. Il n'y est jamais question d'élèves autres que les enfants d'Européens, même si la question se pose déjà dans les lieux de pouvoir d'admettre métis et enfants de naturalisés.

Paulhan a choisi de s'attaquer dans son discours à la personnalité de l'aventurier Jean Laborde (1806-1878), importante figure de l'histoire franco-malgache, admiré et contesté, qu'il présente à sa mère comme « *un type peu recommandable, mais assez énergique et très bon, qui faillit donner Madag[ascar] à Napoléon III* » (lettre du 20 novembre 1909). Son long discours, dans lequel il ne cache pas les contradictions qui rendent le personnage intéressant, n'est ni un éloge ni une démolition de Laborde – peut-être ses ambiguïtés reflètent-elles à ses yeux les ambiguïtés de toute entreprise coloniale – mais il vaut surtout par sa chute : « [La vie de Laborde] *sans doute nous donne un autre enseignement : pour nous qui sommes venus grâce à la protection de la France, c'est peut-être un devoir, un devoir d'amour-propre au moins, de chercher à montrer par notre conduite avec les Malgaches que chacun de nous aurait pu y venir seul et s'y faire accepter.*[21] »

Le discours du petit professeur du collège, qui se serait improvisé « *professeur de tact* », est jugé scandaleux et fait l'objet d'une « *spirituelle fantaisie* » (nous parlerions aujourd'hui d'une raillerie raciste) dans *Le Progrès de Madagascar* (aux ordres selon Paulhan du gouverneur général), à laquelle il répond fermement : « *[…] Et, puisque l'on a parlé de républicanisme, je voudrais encore rappeler que la doctrine républicaine conseille de s'intéresser aux indigènes, de les connaître autrement que par les jurons de son boto ou les histoires qui courent sur les ramatoas de vazahas.*[22] »

À partir de cet épisode, Paulhan ne se sent plus du tout à l'aise à Madagascar et les rapports sur son activité professionnelle deviennent de plus en plus mauvais, contrastant avec les espoirs qu'il avait soulevés à son arrivée. Il aspire au retour : sans doute jouent son attachement aux siens, une certaine lassitude (éprouvée également par Segalen[23]), l'aspiration à un cercle de relations plus étroit et plus sûr ; sans doute aussi, puissamment, le sentiment qu'il est temps maintenant d'étudier, d'approfondir ce qu'il a appris sur les proverbes et la pensée malgaches, de le mettre en forme et de l'éditer.

C'est un autre Jean Paulhan qui rentre en France. Nous sommes en 1910.

Comment conclure ce portrait en mouvement de celui qui ne voulait pas conclure, qui voyait dans toute conclusion un enfermement insupportable, qui attendait que vînt le bousculer une découverte imprévisible, qui refusait d'être « arrêté » : « *Mettons enfin que je n'ai rien dit.*[24] » ?

Une révolte contre l'injustice et le mépris

Faire de Paulhan un « anticolonialiste », au sens du mot tel qu'on l'entendait dans les années soixante, qui implique à la fois courage et foi (avec les errances possibles du courage et de la foi), me paraîtrait un anachronisme grossier. Ses engagements l'ont porté ailleurs puisque son histoire personnelle a été marquée à la fois par la Grande Guerre et la Résistance puis leurs lendemains douloureux. En revanche, ses lettres de Madagascar nous permettent de comprendre la révolte, profonde, d'un jeune homme, de père dreyfusard[25], pour qui le rêve républicain a un sens, hésitant encore entre le réformisme et l'anarchisme. Paulhan a un sens très aigu de la contradiction entre les objectifs affichés, l'idéologie de la République et la réalité coloniale.

Au-delà de la seule politique, l'expérience malgache, ses amitiés malgaches lui inspirent respect et intérêt pour une culture qui l'ébranle dans ses certitudes acquises. Aucun pouvoir n'a le droit de l'écraser, de l'effacer et il lui appartient de s'en faire le relais en attendant des jours meilleurs, en rappelant à ses héritiers naturels leur responsabilité[26], en rappelant aux savants qui monopolisent le discours les a priori inacceptables sur lesquels ils

[21] *Cahiers Jean Paulhan* n°2, p. 157.
[22] *Le Progrès de Madagascar*, du 4 au 11 décembre 1909, cit. par L. INK, dans les *Lettres de Madagascar*…, p. 406-407.
[23] Victor SEGALEN, *Correspondance* I 1893-1912, 2 décembre 1903 et 20 mars 1904, p. 553 et 569.
[24] *Les Fleurs de Tarbes ou La Terreur dans les Lettres*, Gallimard, 1941, p. 177.
[25] Vincent Duclert rappelle que le dreyfusisme ne défendait pas seulement Dreyfus : « *Les Dreyfusards […] s'efforçaient de donner des droits égaux aux indigènes et de sauver les Arméniens exterminés dans l'Empire ottoman* ». « Faire du capitaine Dreyfus un modèle pour les armées », propos recueillis par G. Minassian, *Le Monde*, 25 juillet 2019.
[26] Et il y a urgence, selon J. Paulhan. Ne remarque-t-il pas en 1913 : *« […] L'évolution de la langue malgache, très rapide depuis cinquante ans, s'est faite en dehors de la littérature poétique populaire et contre elle. […] Les enfants merinas qui*

appuient leurs jugements. Madagascar enracine en lui le sentiment de la fragilité qui préside à la construction de nos valeurs : il ne s'agira pas pour lui de pratiquer un relativisme déresponsabilisant, plutôt de ne pas se précipiter au premier rang des juges et des dénonciateurs.

Une lycéenne de Tananarive a pu demander – et elle avait raison de le demander – à ma sœur, venue présenter il y a quelques années les *Lettres de Madagascar* à Antananarivo : « Pourquoi Jean Paulhan n'est-il pas intervenu pour défendre les Malgaches au moment de la révolte de 1947 ? » Une autre question, plus intime, me brûle aussi les lèvres : « Pourquoi mon père, Frédéric, a-t-il fait le choix d'une affectation à Madagascar, où il est arrivé alors que la révolte de 1947 n'était pas encore tout à fait éteinte ? »

Document

***Lettre de Dominique Aury*[27] *à Pierre Paulhan*[28]**

11 mars 1980

« *Cher Pierre,*

Merci infiniment de votre mot, et merci aussi des remarques qui l'accompagnent.
Il en est une seule où je crois avoir quelque chose à ajouter. C'est à propos du départ de Madagascar. Je tiens l'information de Jean – et je sais qu'il en avait fait part à bien d'autres (Malraux, Pascal Pia, entre autres) mais évidemment pas à la famille – sauf je pense à Sala, qui n'en a rien dit, on le conçoit. Voici comment je l'ai (cette information). Je ne sais plus ce que j'avais fait ou dit qui lui avait déplu (l'avait fâché très fort). Quinze jours ou trois semaines plus tard je reçois un de ces petits billets féroces qui donnaient envie de se pendre, et que nous avons tous connus. Je me suis fâchée aussi : « Pourquoi n'avez-vous pas dit tout de suite ce qui ne vous plaisait pas ? Pourquoi attendre et ruminer, et nourrir en silence une rancune ? » – Réponse : « Parce que si je cède à la colère…. Je ne le fais plus jamais, parce que justement une fois je l'ai fait, et alors… » Alors il me dit qu'il avait été fou de rage à voir maltraiter par un Français, à Madagascar, une jeune femme malgache (très belle, j'imagine, et j'imagine aussi qu'il en était un peu amoureux) – et l'avait tué : un coup de revolver. L'homme était si détesté que le village entier a témoigné qu'il s'était suicidé, ce que les faits matériels démentaient. Convoqué chez Augagneur, alors Gouverneur Général, Jean s'est entendu signifier 1e qu'on « effaçait » l'affaire, 2e qu'il eût à partir par le premier bateau, 3e qu'il ne remette jamais les pieds à Madagascar…*
Je suppose qu'Augagneur, bon radical-socialiste à l'époque, était comme de coutume franc-maçon. Je soupçonne aussi vos grands-parents de l'avoir été (à cause du non-baptême de Jean, et du soleil levant qui figure sur la stèle de la tombe familiale à Bagneux, emblème maçonnique à ce que je crois). Donc Augagneur a préféré qu'il n'y ait pas de scandale. – Et la démarche de Sala pour l'École des langues O viendrait immédiatement après.
*J'ajoute que finalement un demi-siècle plus tard, Jean** était, à juste titre, très fier de son geste, et qu'il serait sans doute temps de ne plus le cacher. À l'occasion par exemple du Cahier II qui est consacré à Madagascar.*
A la réflexion, je me dis que tout cela, vous le saviez, et pensiez devoir le taire. Donc que je suis un peu ridicule, à m'imaginer vous l'apprendre. Tant pis pour moi, le ridicule ce n'est pas grave – et pardonnez-moi si c'est le cas.

Affectueusement,

Dominique A.

** (à l'époque)*
*** Cet intellectuel, comme on dit, n'avait peur de rien, jamais : le courage même, à 20 ans comme à 60. Pourquoi ne pas le montrer ?* »

étudient à l'école apprennent leur langue de professeurs européens. Ainsi se sont constitués un malgache catholique, un malgache protestant, d'aspect assez différent. » ? Introduction aux *Hain-Teny merinas*, Paul Geuthner, 1913, p. 13-14.

[27] Dominique Aury (1907-1998), l'auteure d'*Histoire d'O*, est une importante journaliste et critique littéraire, traductrice de l'anglais, compagne de J. Paulhan dans la dernière partie de sa vie. Après sa mort, elle fut très active, avec Jacqueline Paulhan, femme de Frédéric, pour maintenir vivante la mémoire de l'écrivain.
Lecture pour tous, I et II, Gallimard 1958, 1999 ; *Anthologie de la poésie religieuse française*, Gallimard, 1997; hommage dans *Un bouquet pour Dominique Aury*, Mazamet, Babel, 2009. L'article de Wikipédia contient une bibliographie quasi-exhaustive.

[28] Pierre Paulhan, frère de Frédéric, tous deux fils de Jean Paulhan et de Salomé Prusak (Sala), sa première épouse.

Sources non indiquées dans les notes

- Raoul ALLIER, « L'enseignement primaire des indigènes à Madagascar », *Cahiers de la Quinzaine*, 4e cahier, mardi 8 novembre 1904. J'ignore si Paulhan avant son départ de France avait lu ce passionnant témoignage, qui dénonce en termes aussi précis que modérés l'arrêté du 25 janvier 1904 mettant fin au régime de contrat avec l'enseignement confessionnel à Madagascar. Il montre bien la schizophrénie et les hésitations de la politique française, consistant à confier à l'Église dans les colonies des missions d'enseignement qu'on souhaitait lui retirer en métropole, dans le climat qui allait aboutir à la Séparation de 1905 ; il évoque de façon très précise aussi l'hostilité des colons au développement de l'instruction parmi les indigènes, qui risquaient de devenir plus revendicatifs (moins exploitables). Au passage, R. Allier lave l'enseignement protestant français en général et l'enseignement protestant étranger en particulier, présent par de nombreuses écoles, de l'accusation souvent portée contre lui de lutter contre la présence française, soulignant que l'enseignement de la Société des Missions de Londres avait lieu uniquement en malgache et, très exceptionnellement, en anglais pour quelques élèves avancés. R. Allier souligne, avec de forts arguments, « *que la connaissance du français [n'est pas] forcément civilisatrice par elle-même* ». Et se prononce pour une malgachisation de l'enseignement, se référant aux critiques de Michel Bréal sur le système scolaire français : « *C'est pour avoir méconnu la force des attaches locales que votre culture est trop souvent sans racine et sans profondeur.* ».
- Victor AUGAGNEUR, *Erreurs et brutalités coloniales*, Montaigne, 1927. Évocation des révoltes du Sud-est de Madagascar entre novembre 1904 et août 1905, et plus généralement de troubles permanents ou presque entre 1895 et 1905. Au-delà de la volonté de régler son compte à son prédécesseur, Gallieni, Augagneur dresse un tableau accablant du système colonial.
- Félicien CHALLAYE, « Quelques documents récents sur la colonisation », *Europe*, décembre 1928.
- Georges CLEMENCEAU, *La Liberté à tout prix*, anthologie présentée par Sylvie Brodziak, Les rebelles, coll. dir. par J.-N. Jeanneney, *Le Monde*, 2012.
- Robert DELAVIGNETTE et Charles-André JULIEN, *Les Constructeurs de la France d'outre-mer*, Corrêa, 1946.
- Général GALLIENI, *Neuf ans à Madagascar*, Hachette, 1908.
- GALLIENI, *Lettres de Madagascar 1896-1905*, Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, 1928. Voir en particulier les lettres du 25 octobre 1896 (à Alfred Grandidier sur la condamnation à mort et l'exécution de Rainandriamampandry, ministre de l'Intérieur, et du prince Ratsimamanga, oncle de la reine, l'exil de la princesse Ramasindrasana, tante de la reine, à Sainte-Marie, la confiscation de leurs biens ; du 27 avril 1898 : à Joseph Chailley, favorable aux concessions à des compagnies qui « *doivent avoir droit de justice et de police* » ; du 6 février 1899 : à Joseph Chailley sur les « *maladresses commises dans le Nord de l'île* », la mauvaise conduite des colons de la région, créoles de Maurice et de La Réunion. Gallieni évoque ces colons qui ne paient pas les indigènes ou monnaient auprès d'eux des exemptions de prestation pour l'État (voir aussi la *Correspondance Jean Paulhan-Guillaume de Tarde 1904-1920*, in *Cahiers Jean Paulhan* n° 1, Gallimard, 1980, p. 73-74) ; du 8 février 1901 : à Joseph Chailley, sur la suppression de la prestation due par les indigènes, alors qu'il n'est pas question de céder sur les impôts qu'ils doivent, dont il souligne l'intérêt moralisateur dans *Neuf ans à Madagascar*.
- Jean GRAVE, *La colonisation* [1912], Éditions du Sextant, 2019.
- Jean GRAVE, *Ce que nous voulons et autres textes anarchistes. Le machinisme, La Panacée-révolution, La colonisation*, éd. J. Solal, Mille et une nuits, n° 606, 2012.
- Marius-Ary LEBLOND, *La Grande Île de Madagascar*, Delagrave, 1907. Commentaire de J. Paulhan, qui deviendra secrétaire-gérant de leur revue *La Vie* en 1919-1920 : « *Ils ne sont restés qu'un mois à Madagascar et ont surtout fait causer les Européens.* »
- Marius-Ary LEBLOND, « Bidet », pp. 619-630, *L'Opinion*, Vendredi 1er septembre 1922. Cette nouvelle, que J. Paulhan avait gardée dans sa bibliothèque, sur un « *homme en loques* », le sergent Des Billard, « *garde principal de l'Armée* » dans un poste perdu au sud de Madagascar, peut apparaître comme une sorte de pamphlet anticolonial.
- Georges ODO, *La Franc-Maçonnerie dans les colonies 1738-1960*, Éditions maçonniques de France, 2015. La Grande Loge de France installe en 1890 l'« Imerina 310 » à Tananarive ; en 1896, quand le protectorat devient colonie, apparaît le Grand Orient de France ; en 1900, « L'Avenir Malgache » est présent à Tamatave, en 1903 « La France Australe » à Tananarive.
- Victor SEGALEN, *Les Immémoriaux*, Classiques de poche, Le Livre de poche, 2001, préface très éclairante de Marie Dollé et Christian Doumet [Max-Anély, Mercure de France, 1907].

La valiha, instrument symbolique de Madagascar

*par Alain Tirefort **

Source internet : https://stileex.xyz/valiha-malgache/

Photo : http://www.instrumentsdumonde.fr/instrument/187-Valiha.html (la fabrication de la valiha)

En Imerina (Hautes Terres centrales malgaches) comme dans toute la Grande Île, on peut entendre cet instrument de musique séculaire à cordes pincées produire des harmonies « romantiques ».

La valiha[1] est une variante de cithare, vraisemblablement indonésienne[2], composée à l'origine d'un segment de bambou de 60 cm à 1 m de long servant de table d'harmonie et de résonateur, dont on tirait des fibres

* alain.tirefort@wanadoo.fr

Sauf sources internet indiquées, les cartes postales reproduites appartiennent à la collection de Luc Monteret que je tiens à remercier tout particulièrement.

[1] Le marovany, variante de la valiha dans le sud de l'île, n'est pas tubulaire mais de forme plus ou moins rectangulaire ou trapézoïdale. Caisse de bois, ce cordophone produit un son plus grave et plus adapté à des rythmes syncopés et rapides.

[2] Cf. le rhatong, un instrument proche utilisé dans les montagnes malaises.

Les Malgaches sont les descendants d'un mélange de populations africaines (côte orientale) et asiatiques (sud-est) ; mais, si cette question des origines fait couler beaucoup d'encre depuis des décennies - être rattaché à l'Asie semble plus valorisant - les recherches pluridisciplinaires récentes (archéologiques, génétiques, linguistiques et historiques) admettent toutes que le peuple malgache est primordialement d'origine austronésienne (Java, Bornéo et Sulawesi). À propos des anciens, on parle de Ntaolo (*« tau - ulu* " = « les hommes premiers", en proto-Malayo-Polynésien) ou de Vahoaka (« *va-waka* » = « peuple des canoës » à balancier).

longitudinales (en général seize) prenant appui sur des petits chevalets en bois ou en écorce de cucurbitacée séchée ; de l'écartement de ces chevalets dépend la sonorité de cet instrument. Les notes sont disposées selon la gamme diatonique, alternativement à droite ou à gauche.

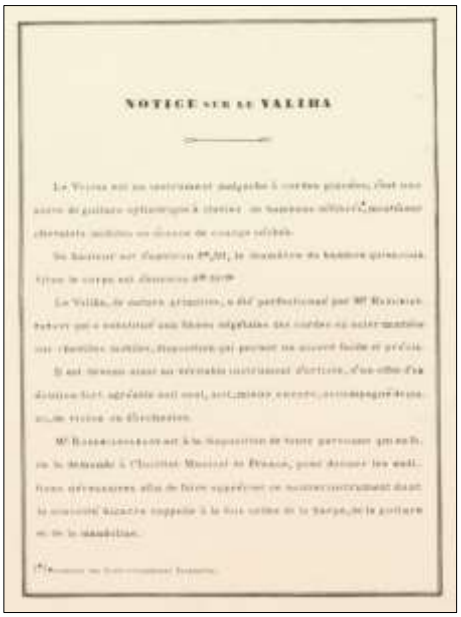
Plus récemment, depuis le milieu du XIXe siècle, les fibres ont été remplacées par des cordes en métal, ce qui donne un son plus « clair » ; les bambous sont en sus ornés/gravés de dessins et de motifs traditionnels. Chaque maître gasy de la valiha joue de cet instrument comme il le souhaite en pinçant les cordes, soit entre les bras s'il est debout, soit entre les jambes s'il a adopté une position assise, comme le montre la couverture de la partition de 1909 mettant en valeur Joseph Randriamparany (p. 29).

À droite : ***Musiciens Bagobo des Philippines à l'Exposition Universelle de Saint Louis (Missouri, USA) en 1904***
L'homme tient un kutiyapi (sorte de luth à 3 cordes), les femmes des valihas.
(http://collections.mohistory.org/resource/146088)

Ci-dessus : ***Razafimahefa, compositeur, joueur de valiha et chef d'une troupe de musiciens[3], vers 1930***
Source internet.

Madagascar – Des Mpilalao Malgaches – Troupe de Razafimahefa Exposition Coloniale – PARIS 1931 Carte postale.

[3] Quelques-uns des enregistrements de son groupe peuvent être écoutés au sein du coffret *Madagascar – Musiques de la côte et des hauts plateaux – 1929*-1931. Frémeaux & Associés, 1997. 2 CD et 1 livret de 48 pages.



Quadrille malgache (Souvenir de Tananarive) par Joseph Randriamparany
Recueil de partitions « pour Piano, Violon et Chant Malgache (traduit en français) et Valiha instrument perfectionné par l'auteur ».
Edité à Paris, en 1909, par l'Institut Musical de France. (Source : BNF-Gallica)

Le recueil est dédié « à Monsieur Georges Trouillot, Ministre des Colonies - Hommage respectueux ».

« Notice sur le Valiha

Le VALIHA est un instrument malgache à cordes pincées ; c'est une sorte de guitare cylindrique à clavier de bambous défibrés*, montés sur chevalets mobiles en écorce de courge séchée.

Sa hauteur est d'environ 1^{m},50 ; le diamètre du bambou qui en constitue le corps est d'environ 0^{m} 10 ^{cm}.

Le Valiha, de nature primitive, a été perfectionné par Mr RANDRIAMPARANY qui a substitué aux fibres végétales des cordes en acier montées sur chevilles mobiles, disposition qui permet un accord facile et précis.

Il est devenu ainsi un véritable instrument d'artiste, d'un effet d'exécution fort agréable soit seul, soit, mieux encore, accompagné de piano, de violon ou d'orchestre.

Mr RANDRIAMPARANY est à la disposition de toute personne qui en ferait la demande à l'Institut Musical de France, pour donner les auditions nécessaires afin de faire apprécier ce nouvel instrument dont la sonorité bizarre rappelle à la fois celle de la harpe, de la guitare et de la mandoline.

* Provenant des forêts environnant Tananarive. »

11. DIEGO-SUAREZ – Musiciens Malgaches
Carte postale. Collection Chatard, Diégo-Suarez.

77 – MADAGASCAR – TANANARIVE – Marchands de "Valiha" instruments de musique Malgache
Carte postale. Couadou, phot., Toulon-sur-Mer.

Omniprésente dans les moments clefs de la vie quotidienne malgache des siècles passés - vodiondry (mariage), famadihana (retournement des morts), didim-poitra (circoncision), Taombaovao Malagasy (nouvel an traditionnel)…-, ainsi qu'à l'heure actuelle dans toutes sortes de célébrations collectives, la valiha, instrument de culte et de Cour (monarchie merina), était perçue comme un instrument de paix. Son timbre renvoie aux siècles passés. Comme j'ai pu en juger dans les années 1970, puis 2000, dans la mémoire des habitants des hauts plateaux la valiha évoque toujours un certain nombre de valeurs communautaires : l'écoute des autres, le respect et le partage…

64. DIEGO-SUAREZ – Femme Malgache jouant de la Valiha
Carte postale. Éditeur : Collection Chatard.

5. Tananarive (Madagascar) ; Femme Sihanaka jouant de la Valie
Carte postale.

Les 2 cartes postales anciennes[4] ci-dessus utilisent le même cliché mais sont attribuées à Diego-Suarez (1906) ou à Tananarive. Leur image centrale a été récupérée pour une pochette de CD en 1995[5] : *The Music of Madagascar Classic Traditionnal Recordings of the 1930s* (Yazoo Records).

À gauche :
58 – Madagascar (Sud) – Types Bara, joueurs de Valiha
Carte postale. L. Blion, éditeur, Tananarive.

Au centre :
102. – Madagascar. – Un chanteur bara jouant de la "Valiha" instrument de musique malgache
Carte postale. Couadou, phot., Toulon-sur-Mer.

[4] Pour de plus amples renseignements sur l'iconographie de Madagascar au début du XXe siècle, consulter l'ouvrage de Luc MONTERET, *Madagascar en cartes postales anciennes*. Niort, 2013, paru à compte d'auteur. 299 pages.
[5] On notera la manière « peu orthodoxe » d'utiliser la valiha, comme on tient une guitare !

Ci-dessus : ***Tananarive – Dans l'intimité***
Carte postale. Édition de la Maison P. Ghigiasso, literie, articles de ménage, Tamatave.

A gauche : ***Vieillard Indigène jouant du Valhi – TANANARIVE***
Carte postale. Édition G. L.

Sommaire des derniers *Bulletins d'I&M* : Etudes et varia

***Bulletin n°61*, été 2019**

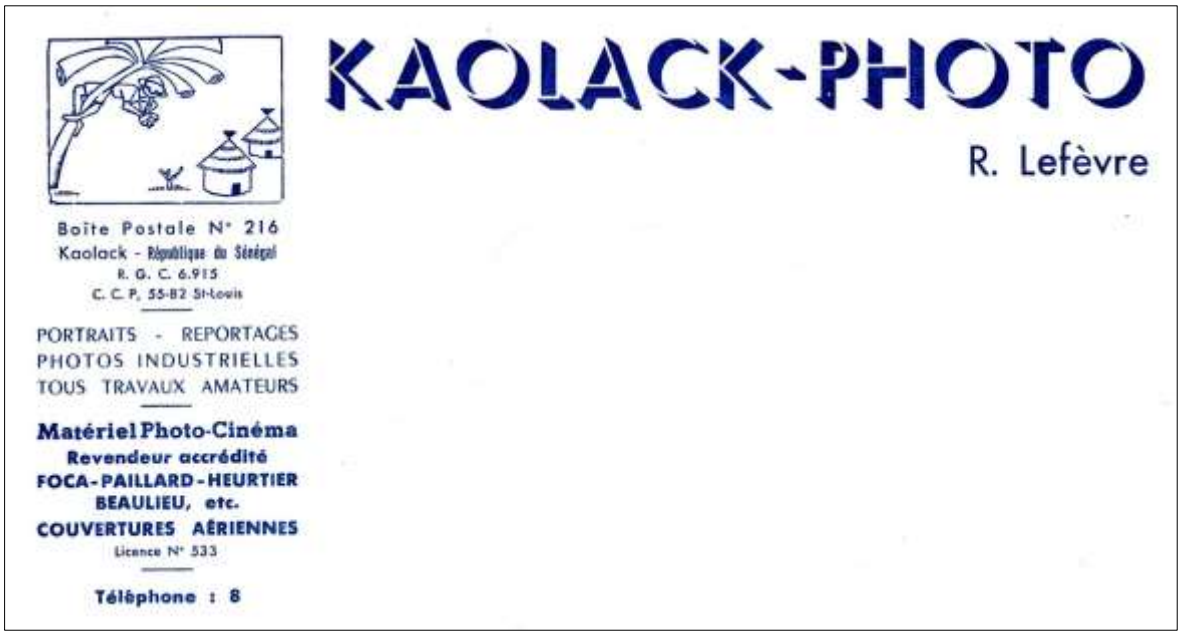
- *Jean-Marie Milleliri* et *Francis Louis :* Le fétiche Matompa contre la maladie du sommeil
- *Patrice Garcia :* Cartes postales d'outre-mer – Les pionnières : "*Une Journée autour du Monde*". Étude sur la série de cartes postales "Die Reise um die Welt"
- *Jean-Jacques Fadeuilhe :* À la rencontre de Télémaque Régnard et de la Section photographique aérienne de l'A.O.F. (S.P.A^{e}-A.O.F.)
- *Alain Tirefort :* Bagnes de Cayenne

***Bulletin n°60*, printemps 2019**

- *Alain Tirefort :* En route pour le bagne de Cayenne : De La Rochelle à Saint-Martin-de-Ré et Saint-Laurent du Maroni
- *Giscard Lionel Nana Mbakop :* Timbre-poste : Rétroviseur de l'évolution politique du Cameroun de 1957 à 1961
- *Patrice Garcia :* Essai d'identification et de datation d'une série de cartes postales "anonyme" : Cas d'une série de Grand-Lahou (Côte d'Ivoire)
- *Jean-Jacques Fadeuilhe :* Félix Ernest Libéra, agent de factorerie puis exploitant forestier (Côte d'Ivoire, 1909-1923)
- *Nicole Penciolelli :* Autour de l'exposition *mémoires en poussière* (Gaoua, décembre 2017)

Rappel : Les *Bulletins d'I&M* sur notre site internet : www.imagesetmemoires.com

Nos *Bulletins* complets (*Lettres de Liaison* 13 à 16, et *Bulletins* 17 à 56) sont maintenant disponibles en format pdf sur notre site, au côté des articles séparés, couvrant ainsi les années 2006 à 2018. Ils permettent de se replonger dans l'histoire de notre association et de ses manifestations et publications.



Roland Lefèvre au travail, "armé" d'un Rolleiflex, pour son studio* Kaolack-Photo *(avant 1960)

Un photographe au Sénégal

Roland Lefèvre et le studio "Kaolack-Photo"

***par Xavier Ricou* ***

L'apparition fortuite des archives du photographe Roland Lefèvre, établi à Kaolack entre 1948 et 1967, nous permet de découvrir un fonds photographique exceptionnel, en même temps qu'un professionnel injustement oublié de toutes les monographies consacrées à la photographie au Sénégal. Son fils Jean-Claude, que je remercie ici, nous a confié ce fonds qui sera, en temps utile, déposé au Musée de la Photographie de Saint-Louis (MuPho), et fourni les informations qui suivent sur son père.

Roland Lefèvre, vers 1960

Roland Lefèvre est né le 6 août 1914 à Montreuil-aux-Lions (Aisne). Muni d'un CAP de menuisier modeleur, il avait appris la photographie sur le tas à la Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne), en 1932. Il avait fait son service militaire à la section photo de l'armée de l'air puis avait été employé chez Prestophoto à Paris, avenue de l'Opéra. En 1939 il avait été mobilisé et démobilisé dès 1940 pour rouvrir le magasin de l'avenue de l'Opéra. À partir de 1943 il avait été employé par d'autres studios à Paris.

Dans une agence de presse, il avait rencontré une certaine Mme Rochefort, dont le mari avait eu l'occasion de se rendre au Sénégal pour faire des tournées en brousse et projeter des films dans des villages. Immobilisé à Kaolack par une panne de camion, ce dernier en avait profité pour faire des photographies des habitants, qui avaient eu auprès d'eux un très grand succès. Il pensait donc qu'il y avait quelque chose à faire dans cette ville pour quelqu'un du métier. C'est ainsi que Roland Lefèvre avait décidé en 1948 de partir à Kaolack avant finalement de s'y établir avec sa femme et son fils Jean-Claude. Durant leur séjour, ce dernier se mit à son tour à la photographie.

Leur studio était situé à un croisement de rues dans le quartier de Léona. Nous n'avons pas eu l'occasion d'en rechercher la trace, mais cela ne devrait pas être chose impossible. Les Lefèvre, père et fils, firent de très nombreuses photographies de la ville et de ses environs. En particulier, ils réalisèrent des campagnes de prises de vues aériennes de la région, du Sine-Saloum et du Djoudj pour le ministère de l'Agriculture ou pour l'Unesco. Mais ce sont leurs portraits et photos d'identité qui, effectivement, rencontraient un franc succès auprès des habitants de la ville.

Dans les années 1965, avec la diminution de la production d'arachide, dont Kaolack était le centre névralgique, l'activité du studio commença elle aussi à décliner. En 1967, Roland Lefèvre décida de rentrer en France en famille et revendit à un commerçant libanais son studio, qui était situé dans le quartier Léona à l'intersection de la rue LN45 et de la rue Paul Doumer LN18. Il décède le 9 mars 2003 à Burie (Charente-Maritime) et laisse un fonds photographique d'une exceptionnelle richesse[1], qui couvre presque deux décennies, et qui méritera certainement des prolongements sous forme d'expositions ou d'ouvrages.

***** xricou@yahoo.fr – Tous les clichés proviennent des archives R. Lefèvre déposées par son fils Jean-Claude que nous remercions. Tous droits réservés.

[1] Ce fonds Lefèvre est constitué d'environ 800 tirages papier. Naturellement, il ne reste pas de photos d'identité et très peu de photos de studio, car elles étaient remises aux clients photographiés.
Les négatifs sont pour le moment introuvables. Ils auraient été cédés en même temps que le fonds de commerce.

Scènes de la vie à Kaolack et portraits

Une vue aérienne du port de Kaolack.
Timbre à sec : Lefèvre BP 216 Kaolack

Ci-dessus, carte et détail :
Un âne transporte des sacs d'arachides devant le studio du photographe

Une école coranique en plein air

Des jeux d'enfants

Photographies Roland Lefèvre, vers 1950-60.

Ci-dessus :
- à gauche : ***Une baye fall, talibé de la confrérie des mourides***
- à droite : ***Une belle drianké***

Ci-contre :
L'attente…

Un joueur de balafon
Timbre à sec : Lefèvre BP 216 Kaolack

Un couple pose

Un nouveau *Cahier d'Images & Mémoires*

Stéphane RICHEMOND

La représentation sculpturale du Noir en Belgique

De l'Indépendance de la Belgique au lendemain de la Grande Guerre (1830-1920)

Nous avons entrepris de recenser les sculptures belges représentatives de sujets subsahariens et afrodescendants, ainsi que leurs auteurs. Le présent *Cahier*, auquel nous souhaitons prochainement donner une suite, consigne les premiers résultats de nos investigations.

Il est certain que bien des œuvres nous ont échappé et que la synthèse ici présentée est loin d'être exhaustive.

Les premières représentations de Noirs étaient en général celles de personnes socialement inférieures (captifs, esclaves, serviteurs… sinon sauvages) qui correspondaient à la vision qu'en avaient souvent les Européens encore au XIXe siècle. Les premières sculptures belges, bien que parfois sympathiques pour leur engagement abolitionniste, n'échappent pas à cette règle.

Après la création, en 1885, de l'État indépendant du Congo à l'issue de la Conférence de Berlin, les représentations de sujets noirs dans la sculpture belge concernèrent surtout les ressortissants de ce « nouveau pays ».

Les autorités belges comprirent que les œuvres d'art pouvaient servir la propagande en faveur de la présence belge au Congo ainsi qu'une meilleure connaissance de ses habitants. Les œuvres de commande, qu'elles fussent ethnographiques ou de propagande, dominèrent alors la production sculpturale africaniste jusqu'au lendemain de la Grande Guerre.

Un exemple emblématique de cette production particulière est celui du sculpteur Arsène Matton qui rapporta, en 1911, d'une mission au Congo une quarantaine de moulages pris sur des modèles vivants appartenant à différentes ethnies, puis exécuta des commandes de sculptures valorisant la présence belge dans la colonie. Arsène Matton se spécialisa ensuite dans la représentation sculpturale des Congolais et réalisa aussi des œuvres - indépendamment de toute commande - valorisantes pour les sujets pris pour modèle.

*

Stéphane Richemond s'intéresse depuis de nombreuses années aux sculpteurs européens ayant voyagé outre-mer. Il est membre de l'Académie des sciences d'outre-mer et de l'Institut de recherche historique du septentrion à l'université de Lille. Depuis 2009, il assure la présidence de l'association Images & Mémoires.

Cahier d'Images & Mémoires, novembre 2019 ; 48 pages, 50 illustrations.

Ce *Cahier*, issu d'un travail universitaire, n'est pas vendu. Tiré à 40 exemplaires, il est offert aux centres de documentation ou aux personnes qui en feront la demande (dans la limite du reste disponible).

En chinant sur internet…

Le *Nieuport II* du lieutenant Philippe Féquant photographié par Pierre Tacher à Saint-Louis du Sénégal le 2 juin 1912

par Jean-Jacques Fadeuilhe *

"Photographie ancienne avion"… Le hasard fait parfois bien les choses. Je recherchais un Blériot XIV *et je tombe sur un* Nieuport. *En y regardant de plus près je lui trouve un certain intérêt : la photo a été prise en Afrique, une mention manuscrite indique que le photographe est Pierre Tacher de Saint-Louis, enfin l'avion est un* Nieuport II.

Petite enquête rapide, puis contact avec Pierre Rosière, notre collègue d'Images & Mémoires qui a publié une étude sur les débuts de l'aviation au Sénégal[35]*. Il me confirme l'intérêt de cette photo, dont il n'avait pas disposé à l'époque de la publication de son étude, me communique des éléments d'information complémentaires et surtout m'autorise à publier la carte postale dérivée de la photo ainsi que ses propres commentaires.*

Qu'il en soit ici remercié.

(Collection J.-J. Fadeuilhe)

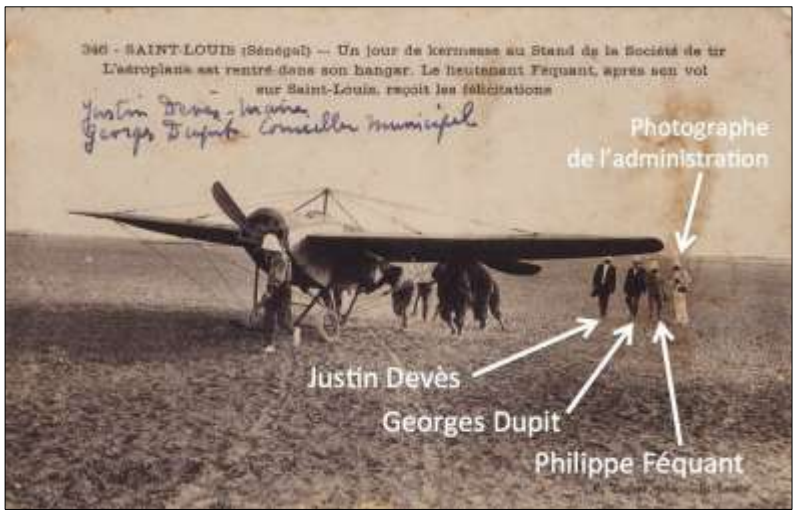
C'est en 1910 que, sous l'impulsion du Gouverneur, il fut décidé de créer une mission d'études aériennes chargée d'examiner les possibilités d'organiser un service d'aviation en A.O.F. En mars 1911, 2 biplans *Farman* sont expédiés à Dakar et sont basés sur la plaine de M'Bambey à 140 kilomètres de Dakar, où sont également construits 2 hangars légers.

***** jj.fadeuilhe@wanadoo.fr – Tous clichés : collection de l'auteur.

[35] Pierre ROSIERE, *Les pionniers de l'aviation au Sénégal (1910-1920*), Les Cahiers d'Images & Mémoires, février 2013.

Ces appareils sont rejoints le 6 décembre 1911 par deux monoplans *Nieuport II*, placés sous la responsabilité du lieutenant pilote Philippe Féquant[36], officier d'infanterie coloniale détaché pour la circonstance au Service de l'Aéronautique militaire de l'A.O.F. Le lieutenant Féquant va accomplir plusieurs voyages aériens d'exploration. Au début de 1912, nous raconte Vital Ferry[37], il quitte M'Bambey pour Thiès sur un des *Nieuport*, accompagné de Carles qui vole sur *Farman*. Le 29 mai 1912, Féquant continue sur l'île de Gorée et Dakar tandis que Carles survole les îles du Cap-Vert. Les deux pilotes poursuivent leurs vols de démonstration, le 31 mai 1912 au-dessus de la ville de Saint-Louis pour contredire les marabouts ayant annoncé qu'aucun avion ne survolerait leur Grande Mosquée, puis le 2 juin en effectuant des survols à basse altitude des villages de Guet N'Dar et de Sôr[38].

Philippe Féquant (1883-1938)



346 – SAINT-LOUIS (Sénégal) – Un jour de kermesse au Stand de la Société de tir / L'aéroplane est rentré dans son hangar. Le lieutenant Féquant, après son vol sur Saint-Louis, reçoit les félicitations
P. Tacher, phot. St-Louis

Carte postale. Document communiqué par Pierre Rosière.

Les pionniers de l'aviation
J'aime · 11 mai 2013 ·

Cette carte postale m'était inconnue jusqu'à ces derniers jours, c'est-à-dire début mai 2013. Elle n'est donc pas dans le cahier Images & Mémoires « LES PIONNIERS DE L'AVIATION AU SENEGAL (1910-1920) » Xavier Ricou qui l'a reçu en communication de Madame Devès a bien voulu me la communiquer. Qu'ils en soient tous les deux vivement remerciés.
Cette carte est intéressante à plus d'un titre. Elle indique premièrement dans son intitulé que le lieutenant Féquant, après son vol reçoit des félicitations (cliché du 2 juin 1912). Dans un second temps, une inscription manuscrite indique : Justin Devès, maire et en-dessous Georges Dupit, conseiller municipal.
J'ai agrandi et nettoyé cette carte postale et mis un nom sur trois protagonistes sur quatre qui suivent l'aéroplane poussé vers son hangar provisoire.

Ci-contre : ***Page Facebook de Pierre Rosière à propos de la carte ci-dessus***

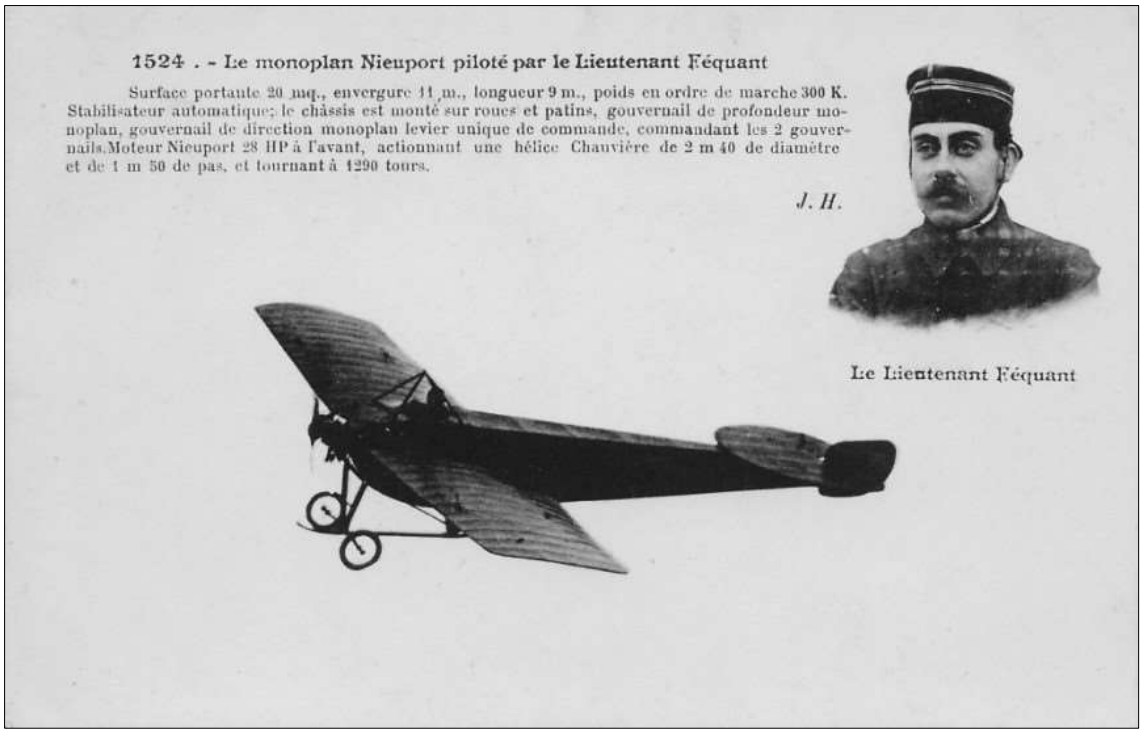
La photo qui nous intéresse ici a été prise le 2 juin 1912 au retour de ce dernier vol. "Les personnages présents sont : Justin Devès, maire de Saint-Louis en 1912, Georges Dupit, conseiller municipal, ami de Pierre Tacher, et le lieutenant Féquant qui a mis sur sa tête le casque colonial 1886 et qui tient à la main son casque en cuir d'aviateur, le dernier personnage à droite en blanc est le photographe du gouvernement"[39]. La légende indique *"Un jour de kermesse au stand de la Société de tir. L'avion est rentré dans son hangar. Le lieutenant Féquant après son vol sur Saint-Louis reçoit les félicitations."* Cette photo a été éditée en carte postale sous le n°346 par Pierre Tacher. Cette carte postale a été mise en ligne par Pierre Rosière sur sa page Facebook consacrée aux Pionniers de l'aviation.

---

[36] Philippe Féquant (brevet de pilote civil n° 340, délivré par l'Aéro-Club de France, et brevet de pilote militaire n° 49 délivré sur *Nieuport* au camp de Châlons, le 18 septembre 1911), après s'être illustré durant la Grande Guerre, poursuivit sa carrière dans l'aéronautique militaire puis dans l'armée de l'air dont il devint chef d'état-major en 1936. Il est décédé en 1938.
[37] Vital FERRY, *Ciels impériaux africains 1911-1940*, Éditions du Gerfaut, 2005.
[38] Une violente tornade balaiera quelques mois plus tard la plaine de M'Bambey et détruira le hangar et les avions qu'il abritait.
[39] Courriel de Pierre Rosière.

Un mot sur l'avion: il s'agit d'un *Nieuport II* conçu par Édouard de Niéport, dit Nieuport, qui se lança dans la construction d'avions en 1908. En 1909 son premier appareil, le monoplan *Nieuport I*, montra de grandes qualités. L'année suivante, Nieuport améliora ce premier appareil et produisit un nouveau modèle qui fut le prototype du monoplan classique. Cet avion comportait pour la première fois un fuselage entièrement entoilé abritant convenablement le pilote, un train d'atterrissage simplifié à l'extrême ; les ailes étaient tendues grâce à deux câbles-haubans accrochés sur la tubulure qui encadrait la tête du pilote. L'appareil[40] pesait ainsi 300 kilogrammes. Avec un moteur de 28 CV le *Nieuport II* parvenait, le 11 mai 1911 à Mourmelon, à détenir tous les records de 1 à 100 kilomètres, atteignant même la vitesse de 120 km/heure[41]!

Philippe Féquant avait un frère cadet, Albert, Saint-Cyrien et pilote militaire comme lui, qui fut aussi un pionnier de l'aviation militaire comme le rappelle la carte ci-dessous. Albert Féquant fut tué en mission en 1915 sous les yeux de son frère.



Le monoplan Nieuport piloté par le Lieutenant* [Albert] *Féquant
Carte postale J. Hauser, phot-édit., Paris (Collection J.-J. Fadeuilhe)

Pour terminer, un mot sur le photographe. Né en 1875, **Pierre Tacher** a d'abord été fonctionnaire avant de s'intéresser à la photographie au point d'en faire son métier. Après avoir ouvert un studio à Lyon il part, en 1907, pour le Sénégal avec sa famille. Installé à Saint-Louis il reprend ses activités de photographe et devient éditeur de cartes postales dès 1908. Il se consacre principalement à la région de Saint-Louis sur laquelle il a produit environ 360 cartes postales qui constituent un patrimoine iconographique de toute première importance couvrant le début du XXe siècle[42].

---

[40] Merci au Colonel (Air – H) J.P. Claude qui a relu et validé les aspects techniques du texte.

[41] Édouard de Niéport se tua le 15 septembre 1911 en s'écrasant au sol. Les activités aéronautiques de la firme Nieuport furent reprises par son frère Charles.

[42] Sur Pierre Tacher on peut se reporter

- à l'étude de Patrice GARCIA et Pierre ROSIERE, *Pierre Tacher photographe-éditeur de cartes postales en France et au Sénégal. 1875-1938* [avec cartoliste]. Editions Tropiques, mars 1996), 64 pages illustrées
- à la biographie de P. Tacher par Pierre ROSIERE, *Pierre Tacher Grand Reporter photographe-éditeur de cartes postales à Saint-Louis du Sénégal & à St-Maurice-les-Châteauneuf (Saône-&-Loire) 1875-1938.*Tome second, Editions Tropiques, juillet 1996, 64 pages illustrées
- au livre-album [LE OUZON Gilles, éditeur], *Pierre Tacher. Saint-Louis du Sénégal et sa région 1908-1925 - Album photographique*, Éditions L'Agneau carnivore, Saint-Louis du Sénégal, 2011, 128 pages, index, format à l'italienne 33 x 24 cm.

Les publications d'Images & Mémoires

Les *Cahiers*

Les numéros parus sont disponibles au tarif de 15 € l'un (10 € pour les adhérents) jusqu'à 52 pages, 20 € l'un (15 € pour les adhérents) au-delà de 52 pages.

- Stéphane RICHEMOND : *La sculpture africaniste* (2010, 28 pages, illustré)
- Rémy CLIGNET, Philippe DAVID : *Deux « Villages sénégalais » de la Belle Époque - Dijon 1898, Clermont-Ferrand 1910* (2010, 32 pages, illustré)
- René CODAZZI, Philippe DAVID : *Une œuvre immense dans l'univers des cartes postales françaises d'outre-mer : Les collections Hoa-Qui & Iris/Irex* (2010, 20 pages, illustré)
- János RIESZ : *La création du Journal* Condition Humaine - *Un tournant dans la vie de Léopold Sédar Senghor* (2011, 32 pages, illustré)
- Pierre ROSIERE : *Les pionniers de l'aviation au Sénégal (1910-1920)* (2013, 28 pages, illustré)
- Jean-Luc LE BRAS : *Roger Nivelt (1899-1962) et l'A.O.F.* (2013, 32 pages, illustré)
- Jean-Pierre PAULHAC : *L'Afrique en chansons. L'image de l'Afrique dans la chanson française de 1964 à nos jours* (2014, 40 pages, illustré)
- L.-J. BUNEL : *Notes pratiques sur la photographie dans les pays chauds* [Réédition d'un ouvrage paru en 1906, présentée par Stéphane RICHEMOND] (2014, 32 pages, illustré)
- Luc MONTERET : *Le courrier à Madagascar jusqu'à la Grande Guerre, en cartes postales, cachets postaux et timbres d'époque* (2015, 56 pages, illustré)
- Jean-Jacques FADEUILHE, Arnaud LEONARD, Christelle LOZERE, Ranèse TCHAMBA NGOTOM, Sébastien PHILIPPE, Helihanta RAJAONNARISON, Alain TIREFORT, Raphaëlle WALTER : *Images des Outre-mers pendant la Grande Guerre* (2015, 52 pages, illustré)
- Sylvie ANDIRAMIHAMINA, Cyr DESCAMPS, Hélène GRANDHOMME, Peter R. A. KELLY, Sébastien PHILIPPE, Pierre ROSIERE, Jean-Christophe TEVA SHIGETOMI, Alain TIREFORT : *Images des Outre-mers pendant la Grande Guerre, volume 2* (2017, 68 pages, illustré)
- Jean-Jacques FADEUILHE : *De Bouaké à Skopje : Un bataillon de Tirailleurs Sénégalais dans la Grande Guerre – Approche historique du 56e BTS* (2018, 36 pages, illustré)
- Jean-Luc LE BRAS : *Blaise Diagne à Madagascar (1902-1908) – Le séjour mouvementé dun fonctionnaire colonial, franc-maçon et ambitieux* (2018, 80 pages, illustré)
- Jean-Luc LE BRAS : *L'abbé Jean-Pierre Moussa (1815-1860). Premier prêtre noir ayant exercé au Sénégal* (2019, 76 pages, illustré)
- Stéphane RICHEMOND : *La représentation sculpturale du Noir en Belgique. De l'Indépendance de la Belgique au lendemain de la Grande Guerre (1830-1920)* (2019, 48 pages, illustré ; diffusion, voir p. 36)

Les *Catalogues*

- Stéphane RICHEMOND : *Ouagadougou 1950 – 1960* (2014, 36 pages, illustré ; 15 €, 10 € pour les adhérents)
- Jean-Jacques FADEUILHE : *Le train d'Abidjan à Ouagadougou 1898 – 1958* (2015, 60 pages, illustré ; 20 €, 15 € pour les adhérents)
- Jean-Luc LE BRAS : *Charles Boirau (1889-1949) – Regards croisés sur un dessinateur de l'outre-mer* (2015, 68 pages, illustré ; 20 €, 15 € pour les adhérents)

Les coéditions Images & Mémoires – Photos.Cartes.Outre-Mer

- Patrice GARCIA, Gisèle VIVANCE : *Chine – Cartes postales stéréoscopiques (1900-1910)*. "Collection Cart'Outremer, Photographes et éditeurs de cartes postales anciennes de Chine" (2018, 38 pages, illustré ; 15 €).
- Patrice GARCIA, Gisèle VIVANCE : *Chine, Shanghai Pékin TienTsin – René Tillot (1873-19xx) photographe à Shanghai de 1898 à 1928*. "Collection Cart'Outremer, Photographes et éditeurs de cartes postales anciennes de Chine" (2019, 52 pages, illustré ; 20 €).

***Conditions de commande* : voir 3e page de couverture. Nous consulter pour les frais de port.**

Publications disponibles auprès d'I&M

Rouen – 1896 Les villages africains de l'Exposition coloniale. ASI Éditions, 2004. 28 € (+ port)

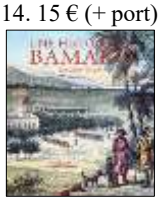
Abdoul Hadir AÏDARA, *Saint-Louis du Sénégal d'hier à aujourd'hui.* Grandvaux, 2005.15 € (+ port)

Elizabeth CAZENAVE,
- *Explorations artistiques au Sahara (1850-1975*. Ibis Press - Abd-El-Tif, 2006. 49 € (+ port)
- *Paul-Elie Dubois, Peintre du Hoggar*. Éditions du Layeur, 2006. 42,50 € (+ port)
- *Albert Marquet et ses amis en Algérie*. 2003. 30 € (+ port)
- *Charles Brouty - Un artiste reporter de l'Algérie heureuse et du Sahara 1897-1984.* 2007. 30 € (+port)

Cyr et Françoise DESCAMPS, *La préhistoire au Sénégal.* Les nouvelles Éditions africaines du Sénégal, 2010, 20 € (+ port)

Ch. FRAIPONT et M. BISSOT, *Peuples et Cultures du Mali – Un voyage musical.* Tandem Films et Danté Productions. DVD, 90 minutes. 15 € (+ port)

Maurice MAILLAT, *Les garnisons de Gorée*. Éditions du Musée Historique du Sénégal (Gorée), IFAN Ch. A. Diop, 2014. 15 € (+ port)



Sébastien PHILIPPE (contact : edificaremali@gmail.com),
- *Une histoire de Bamako*. Éditions Grandvaux, 2009. 38 € ou 25 000 FCFA (+ port)
- *Ségou, une région d'histoire*. Éditions Memoria, Bamako (Mali), 2013. 30 € ou 20 000 FCFA (+ port)
- *Koulouba. Le Palais du Mali.* Éditions Memoria, Bamako (Mali), 2017. 30 € ou 20 000 FCFA (+ port)

Stéphane RICHEMOND,
- *Terres cuites orientalistes et africanistes 1860-1940.* Les Éditions de l'Amateur, 1999. 44 € (+ port)
- *Les Orientalistes – Dictionnaire des sculpteurs (XIXe-XXe siècles).* Les Éditions de l'Amateur, 2008. 55 € (+ port)

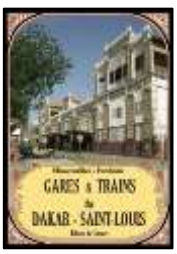
Cyr et Françoise DESCAMPS, Pierre ROSIERE, Guy THILMANS, *Tirailleurs sénégalais –Témoignages épistolaires 1914-1919.* Editions du Centaure, Dakar, 2014. 40 € (+ port)

Pierre ROSIERE, *Des Spahis sénégalais à la Garde Rouge*. Editions du Centre, Dakar, 2009. 40 € (+ port)

Al Housseynou NDIAYE et Pierre ROSIERE, *Gares et trains du Dakar - Saint-Louis*. Editions du Centaure, Dakar, 2008. 30 € (+ port)

Guy THILMANS,
- *Histoire militaire de Gorée – De l'arrivée des Portugais (1444) au départ définitif des Anglais (1817)*. Editions du Musée Historique de Dakar (Gorée), 2006. 13 € (+ port)
- *La grande batterie de Gorée – recherches archéologiques et* historiques. Editions du Musée Historique de Dakar (Gorée), 2006. 13 € (+ port)
- *Informations sur l'esclavage*. Editions du Musée Historique de Dakar (Gorée), 2010. 10 € (+ port)

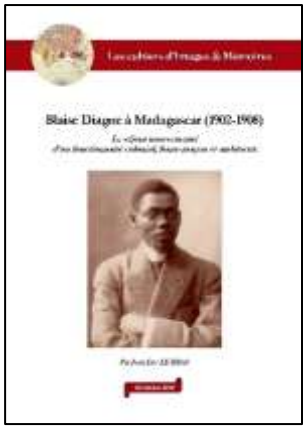
Guy THILMANS et Pierre ROSIERE,
- *Les Spahis sénégalais – Une cavalerie africaine aux origines de l'expansion coloniale (1843-1880)*. Editions du Musée Historique de Dakar (Gorée) – IFAN Ch. A. Diop, 2007. 16 € (+ port)
- *Les Tirailleurs sénégalais – Aux origines de la Force Noire, les premières années du Bataillon (1857-1880)*. Editions du Musée Historique de Dakar (Gorée) – IFAN Ch. A. Diop, 2008. 16 € (+ port)
- *Marsouins & Joyeux au Sénégal – Des troupes blanches en Afrique noire (1830-1880)*. Editions du Musée Historique de Dakar (Gorée) – IFAN Ch. A. Diop, 2009. 16 € (+ port)

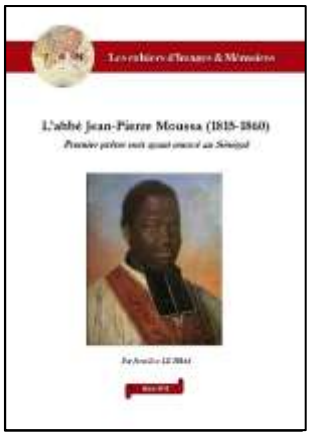


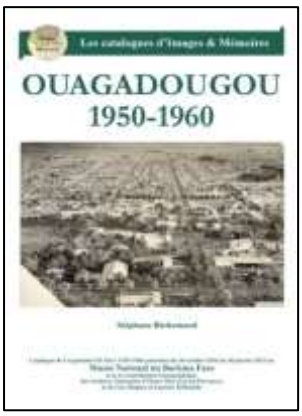
<u>Publications I&M</u> : *Cahiers* et *Catalogues* (voir p. 40 - *Bulletins* - DVD *Cartes postales anciennes d'Afrique de l'Ouest*
Anciens numéros du *Bulletin* : quelques exemplaires des numéros 18 à 61 du *Bulletin* sont disponibles et peuvent être commandés au tarif de 5 € (adhérents) ou 10 € (non adhérents). Nous consulter pour les frais de port.
Dvd *Cartes postales anciennes d'Afrique de l'Ouest* : 3 225 images en fichiers JPG (19 dossiers par pays). Dvd réalisé à la demande. 10 €. Nous consulter pour les frais de port.

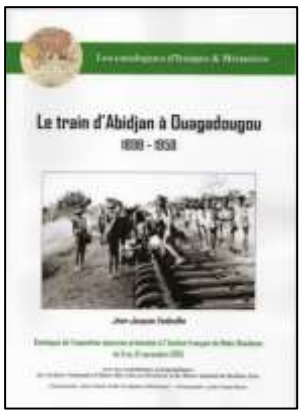
Ces publications peuvent être commandées (chèque ou virement bancaire à l'ordre de *Images et Mémoires* ; ou virement Paypal) auprès de **Stéphane RICHEMOND, 8 rue des Abondances, 92100 Boulogne-Billancourt** (coordonnées bancaires en page 2 de couverture)

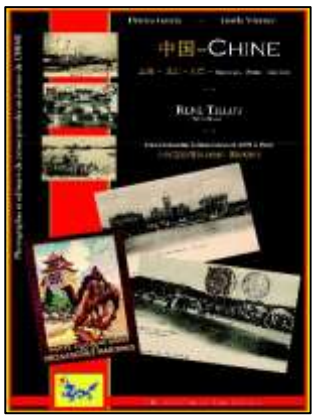
Les dernières publications d'Images & Mémoires

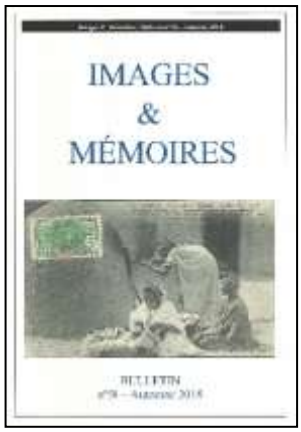


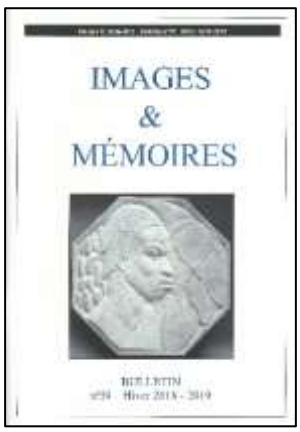


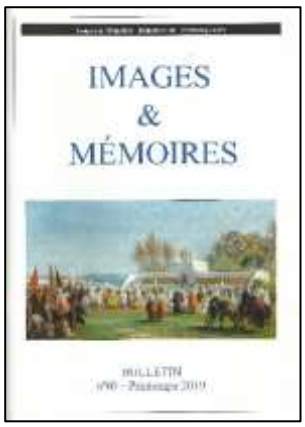


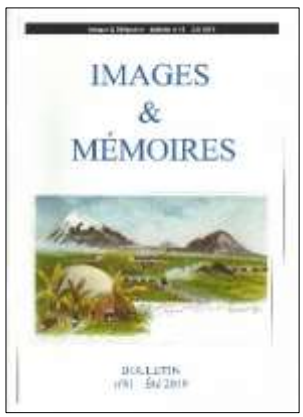












Images & Mémoires, depuis 1995

Association à caractère culturel régie par la loi du 1er juillet 1901, I&M s'intéresse, depuis 1995, à l'iconographie ancienne et moderne de tous les pays d'outre-mer : peintures, gravures, dessins, photographies, cartes postales, timbres-poste, affiches, enseignes, tissus…

Inventaires raisonnés illustrés, expositions, reproductions sur tous supports, aides au transfert d'images dans les pays concernés, appuis aux travaux de recherche universitaire ou professionnels, aux activités de jumelage et aux programmes iconographiques nationaux dans tous les pays concernés.

Un réseau de plus de cent cinquante adhérents individuels (collectionneurs iconographes, historiens, géographes, enseignants, conservateurs, chercheurs, techniciens, écrivains et auteurs…) ou collectifs (associations, bibliothèques, musées, centre de documentation…) dans dix-huit pays, dont dix d'Afrique subsaharienne.